

CITP  
Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Série « Actes » n° 9

---

## L'évangélisation : une annonce gracieuse

Colloque international à l'occasion de la  
remise d'un volume de Mélanges au Père  
André Fossion s.j., 14 mars 2016

Jean-Paul LAURENT (éd.)

Publié sur le site : [www.pastoralis.org](http://www.pastoralis.org) en juin 2016



Sous la direction de Jean-Paul LAURENT

# L'évangélisation : une annonce gracieuse

Colloque international tenu à Namur le 14 mars 2016  
à l'occasion de la remise d'un volume de Mélanges  
en hommage au Père André Fossion s.j.

Cahiers internationaux de théologie Pratique  
Série « Actes », n°9

2016



## Table des matières

|  |           |
|--|-----------|
| <b>Ouverture – Jean-Paul Laurent</b>   | <b>5</b>  |
| <b>L'évangélisation : défis et chances – Mgr Jozef De Kesel</b>                                      | <b>7</b>  |
| <b>L'annonce de l'Évangile dans l'espace de la gratuité – Enzo Biemmi</b>                            | <b>11</b> |
| 1. Le christianisme dans un horizon de liberté et de choix   | 12        |
| 2. Les chrétiens : une minorité en faveur  | 13        |
| 3. L'adhésion à Jésus-Christ : non nécessaire mais déterminante                                      | 14        |
| 4. L'Évangile : grâce d'humanité   | 15        |
| 5. L'Église : lieu hospitalier des récits  | 16        |
| 6. La foi : une confiance qui cherche son intelligence   | 17        |
| 7. L'annonce : pour que notre joie soit parfaite   | 18        |
| Conclusion : abandonner ce qui est inutile pour sauvegarder le tout                                  | 20        |
| <b>Grandir dans la foi toute la vie : les défis d'une catéchèse permanente – Stijn Vandenbossche</b> | <b>23</b> |
| 1. De la lux vitae à lumen vitae   | 23        |
| 2. Apprendre à être apprenti/élève/disciple du Christ  | 25        |
| 3. Être chrétien aujourd'hui, c'est possible, pour qui veut l'apprendre                              | 27        |
| 4. Devenir disciple « en étant avec Lui »  | 29        |
| 5. L'apprentissage dans l'édification de l'Église : la proposition à <i>la personne</i>              | 31        |
| 6. L'apprentissage en catéchèse : l'initiation <i>de la personne</i>                                 | 32        |
| 7. Au cœur de l'apprentissage : le disciple  | 33        |
| 8. Et la doctrine ?  | 33        |
| En conclusion  | 38        |

|   |           |
|---|-----------|
| <b>La catéchèse insérée dans la mission évangélisatrice de l'Église. Quelles implications? – Albertine Ilunga Nkulu</b> | <b>41</b> |
| 1. La vision globale de l'évangélisation  | 43        |
| 2. La complémentarité et le lien entre les différents éléments de l'évangélisation.                                     | 45        |
| 3. L'évangélisation des cultures  | 47        |
| 4. Évangélisation, promotion humaine-libération   | 49        |
| 5. Le Règne de Dieu et le salut   | 50        |
| Conclusion  | 53        |
| <b>Famille, paroisse, école.... Qui transmettra la foi à nos enfants? – Henri Derroitte</b>                             | <b>55</b> |
| 1. La transmission religieuse en famille, paroisse, école : quelques intuitions d'André Fossion                         | 55        |
| 2. Un fil rouge pour repenser l'action évangélisatrice et la catéchèse de l'Église                                      | 57        |
| 3. Changer de regard: la première priorité  | 58        |
| 4. Apprendre la sortie, trouver de l'aide, comprendre ce qu'est dialoguer   | 59        |
| 5. Une dernière citation, un envoi  | 61        |
| <b>Quelques dispositions spirituelles pour une annonce gracieuse – André Fossion</b>                                    | <b>63</b> |
| 1. Une heureuse démaîtrise  | 64        |
| 2. Quitter toute désespérance   | 65        |
| 3. L'Église, un corps de charité, « ordonné » à l'amour du monde  | 66        |
| 4. L'annonce évangélique, un devoir de charité  | 67        |
| 5. Un style gracieux  | 68        |
| <b>Bibliographie d'André Fossion 1975-2016</b>  | <b>71</b> |

## Ouverture

Jean-Paul LAURENT  
Université de Namur

Monseigneur,  
Mesdames et Messieurs les professeurs,  
Père Provincial,  
Chers amis,

L'heure est là d'ouvrir le colloque international intitulé *L'évangélisation, une annonce gracieuse*.

Vous avez en main son programme. Il vous permet d'identifier les intervenants et, notamment, moi-même, chargé de présider la première moitié de cette séance académique.

La seconde partie, après la pause de 16h00, sera placée sous la présidence du professeur Arnaud Join-Lambert, directeur du Centre universitaire de théologie pratique à Louvain-la Neuve.

Ce colloque doit son thème à la volonté de rendre hommage au professeur André Fossion dont la majeure partie de l'œuvre théologique est vouée à la catéchèse et à l'évangélisation.

Ses travaux mettent particulièrement en lumière l'annonce d'un Dieu désirable, gracieux et précieux. D'un Dieu, donc, qu'il revient à la catéchèse de montrer combien sa grâce est excessive et combien précieuse est la foi en Lui, pour vivre.

Ce colloque est dû, essentiellement, à l'initiative du professeur Henri Derroitte du Centre de théologie pratique de l'université de Louvain-la-Neuve. C'est lui aussi qui est à l'origine, avec la complicité de Gille Routhier, le doyen de la faculté de théologie de l'université Laval à Québec,

de la publication d'un ouvrage de *Mélanges*<sup>1</sup> à André Fossion : il le lui remettra, tout à l'heure.

Il me reste encore à remercier le recteur de l'université de Namur qui, ce midi, est venu souhaiter un plein succès à notre colloque. Ainsi que Monseigneur Pierre Warin qui nous rejoindra après quatre heures.

Et bienvenue aux étudiants de l'Institut international Lumen Vitae. Ils nous ouvrent sur le monde : à eux seuls, ils représentent près de vingt nations différentes.

Merci Monseigneur de nous honorer de votre présence. Votre présence de théologien et votre présence de Pasteur. Vous nous apportez ainsi un double encouragement.

Votre présence de théologien est un hommage aux chercheurs ici présents. Vous avez été professeur de théologie dogmatique et fondamentale, notamment à l'université catholique de Leuven. Vous êtes spécialiste des questions portant sur le Jésus historique. Nous vous sommes très reconnaissants de cette marque de fraternité que signifie le fait d'être là, aujourd'hui, parmi nous.

Mais vous êtes Pasteur. Le colloque de cet après-midi traite de l'évangélisation.

Votre présence de Pasteur vient nous redire le sens de nos travaux au service de l'annonce de la Bonne Nouvelle. Elle vient nous stimuler en même temps qu'elle nous honore. Vous avez accepté d'ouvrir le colloque en nous adressant un message. Soyez assuré de notre écoute filiale.

Père De Kesel, vous avez la parole.

---

<sup>1</sup> Sous la direction d' Henri DERROITTE, Jean-Paul LAURENT et Gilles ROUTHIER, *Un christianisme infiniment précieux. Mélanges de théologie pratique offerts au Père André Fossion*, Collection « Théologies pratiques », Lumen Vitae, Novalis, Namur, Montréal, 2015, 402 pages.

## **L'évangélisation : défis et chances**

Monseigneur Jozef De Kesel  
Archevêque de Malines - Bruxelles

Puisqu'on m'a donné l'occasion de prendre la parole ici cet après-midi, je veux avant tout rendre hommage au professeur André Fossion et le remercier de tout cœur, lui dire vraiment un tout grand merci. Nous savons tous que ses mérites sont grands. Merci de m'avoir invité et je ne vous cache pas que les questions et les défis qui traversent déjà depuis tant d'années son itinéraire intellectuel sont aussi les miens. Des questions et des défis qui sont encore toujours devant nous : la question de Dieu et de sa Parole ; la transmission de la foi ; la catéchèse et le catéchuménat et une théologie pastorale qui sait toucher le cœur de l'homme d'aujourd'hui. Ce sont des questions non seulement de théologie pratique ou pastorale, mais aussi de théologie fondamentale. Il s'agit en fait de la crédibilité et de la pertinence de l'Évangile, de la tradition biblique et de la foi chrétienne, dans une culture pluraliste et largement sécularisée.

Je ne veux pas en ce moment entrer dans le débat. Je veux seulement mettre en évidence que l'on ne peut voir le sérieux de ces questions et de ces défis que si on se rend compte que nous ne vivons plus dans une culture chrétienne. Dans les milieux d'Église, c'est vrai, on s'est habitué à l'entendre : que les temps ont changé et que nous ne vivons plus dans une situation de chrétienté. Mais je pense qu'on n'en tire pas toujours les conséquences et qu'on ne se rend pas compte de ce que cela a changé profondément la situation de l'Église et de la foi. On risque encore toujours d'agir en pastorale comme si la foi y était de toute évidence. Changer, ce n'est jamais facile. Changer de paradigme l'est encore moins.

C'est à propos de ce changement de paradigme que je voudrais dire un mot. Pendant longtemps, ici en Occident, nous avons vécu dans un monde chrétien. Encore faut-il dire que le christianisme n'est pas né ici. Ce n'est qu'à la fin de l'Antiquité qu'il est présent en quelques endroits chez nous, et

ce n'est qu'aux 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> siècles que l'évangélisation systématique a commencé. Processus qui a duré quelques siècles. Au 10<sup>e</sup> siècle, on peut dire que l'Occident est chrétien. Le christianisme n'y est plus une des possibilités. Il est la religion culturelle. C'est dire que le christianisme fait alors partie intégrante de la culture. Il en est d'ailleurs l'âme et l'inspirateur. Toute la culture est portée et structurée à partir des convictions et des croyances chrétiennes. Dans un tel monde, on naît chrétien, il ne faut pas le devenir. La transmission de la foi ne pose pas problème ; initiation chrétienne et initiation culturelle vont de pair. Si dans l'Eglise ancienne la foi était le fruit d'une conversion et donc un choix libre et personnel, le christianisme est maintenant l'option de la culture. Situation très confortable pour l'Eglise, mais le résultat de contingences historiques. Rien ne permet de dire que cette situation convient au mieux au christianisme, ni même que c'est la situation idéale. Le christianisme a connu et connaît encore d'autres configurations historiques.

En tout cas – c'est ma conviction – cette situation ne pouvait pas durer. C'est l'avènement de la modernité qui l'a effectivement changée. Nous sommes passés d'une culture religieuse et chrétienne à une culture sécularisée. Ici aussi, comme pour la christianisation, il s'agit d'un processus historique très complexe. Par une culture sécularisée, je comprends une culture qui n'est plus construite à partir des convictions religieuses. Où la religion n'est plus l'option de la culture elle-même. La religion n'y a pas disparu. Seulement, elle n'a plus ce statut culturel. Mais il faut bien s'en rendre compte : c'est là un changement radical et fondamental. Non seulement pour le chrétien, mais aussi pour l'Eglise. Une nouvelle situation qui est en même temps un défi énorme, mais aussi une chance et une grâce.

D'abord pour le chrétien. Un défi parce que la foi n'est plus portée par la culture dans son ensemble. Elle perd son évidence : « *On ne naît pas chrétien, il faut le devenir* » (Tertullien). La transmission de la foi ne va plus de soi. D'où l'importance de l'initiation. Si l'on veut devenir chrétien et si on veut le rester, il faudra être initié.

Mais c'est aussi une grâce et une chance. Justement parce que la foi n'est plus une option de la culture mais de la personne du croyant : option libre et

personnelle. Ce qu'est la foi par essence. Mais, il faut le reconnaître, ce n'est nullement une situation confortable. La foi est mise en question. Non seulement de l'extérieur, mais aussi de l'intérieur. Non seulement son contenu, mais aussi sa pertinence pour l'homme qui vit et respire dans cette culture sécularisée. Une culture où la référence à Dieu n'est nulle part inscrite dans la culture elle-même. Ce n'est donc pas seulement une question de langage. C'est ce qu'on entend beaucoup : ce sont les mots qui ne conviennent plus ; c'est le langage qui n'est plus compréhensible. Si on trouvait les mots adéquats et adaptés ! Alors quoi ? On pourrait à nouveau convaincre tout le monde ? Non, pas de retour à la chrétienté. Nous ne devons pas nous opposer à la modernité et à la sécularisation. Nous devons l'accueillir comme la situation qui nous est donnée. Ce n'est pas dans un autre monde ni dans une contre-culture mais dans cette culture sécularisée que nous devons chercher la pertinence de la foi et montrer comment l'Évangile et le christianisme contiennent un message si précieux pour l'homme qui est encore toujours en quête de sens et d'humanité véritable.

Défi et chance aussi pour l'Église. Elle aussi, dans une société chrétienne, elle occupait une place évidente, même centrale et privilégiée. Elle était chez elle dans ce monde. Ce monde lui appartenait. Elle l'avait pour une large part formé. Mais par le processus de sécularisation, le monde est devenu monde. Il n'appartient plus à l'Église ni à aucune religion. C'est maintenant à l'Église de trouver sa place dans ce monde. C'est la présence de l'islam dans nos sociétés occidentales qui nous a ouvert les yeux. De plus en plus, la question est posée : quelle est la place de la religion dans la société ? Question pertinente non seulement pour la laïcité mais aussi pour nous. Nous ne pouvons pas nous contenter d'une présence qui se limite à la vie privée. Évidemment, nous acceptons de plein cœur la sécularisation et la séparation de l'Église et de l'État qui en résulte. Mais les chrétiens vivent bien *dans* le monde. Et c'est à partir de leur foi qu'ils s'engagent, solidaires avec d'autres, dans la construction d'un monde plus juste et plus fraternel. C'est une tentation et un danger de ne vouloir être qu'une Église liturgique et catéchétique. L'Église est peuple de Dieu, mais aussi sacrement de salut, signe visible et efficace de l'amour de Dieu pour tous les hommes et pour toute sa création. Là aussi, il s'agit encore toujours de la même question de

la possibilité et de la pertinence de la foi. Montrer que Dieu par le Christ et dans la force de l'Esprit est présent et agissant au cœur de ce monde.

Beaucoup de défis et beaucoup de questions. Je n'ai pas donné beaucoup de réponses. Mais je voulais surtout souligner l'importance et le sérieux de ces questions et de ces défis. Et surtout remercier notre cher professeur André. Par ses publications et ses interventions, il nous aide à trouver le chemin vers un vrai renouveau de l'Eglise, renouveau aussi de sa pastorale et de sa mission première d'annoncer l'Evangile à l'homme d'aujourd'hui. Nous lui en sommes très reconnaissants. Merci !

# **L'annonce de l'Évangile dans l'espace de la gratuité**

Enzo Biemmi

Institut des Sciences Religieuses de Vérone

C'est une joie et un honneur pour moi de pouvoir prendre la parole à ce colloque par lequel nous rendons hommage à André Fossion, à sa réflexion catéchétique, à son apport en faveur d'une foi sensée et désirable. Je dois beaucoup à André. Dès que j'ai fait sa connaissance, à travers ses écrits, je me suis senti profondément en phase avec lui, dans une complicité du regard et de la pensée. Quand nous nous sommes rencontrés, dans le cadre de l'Équipe européenne de catéchèse, nous avons commencé un dialogue qui a non seulement suscité une estime réciproque, mais qui a aussi donné naissance à "une belle et élégante amitié", comme lui-même l'a qualifiée.

La réflexion que je propose ici est une sorte de "déclaration d'intention" partagée. En m'exprimant à la première personne du pluriel, "nous", j'aurai la hardiesse d'associer la réflexion d'André à la mienne, de parler en quelque sorte aussi en son nom ; ce que je me sens autorisé à faire en vertu de notre amitié et pour avoir longuement fréquenté sa réflexion catéchétique. Or dans le "nous" que j'emploierai, j'englobe aussi tous ceux et celles qui partagent cette même vision de la foi, et dont je peux témoigner qu'ils sont bien nombreux. En effet, nombreuses sont les personnes engagées dans la catéchèse au niveau européen qui se sont senties comprises par André, soutenues dans leur engagement d'évangélisation, accompagnées avec espérance et créativité pour les grands changements que l'Église est appelée à affronter.

Le titre de mon intervention (*L'annonce de l'Évangile dans l'espace de la gratuité*) résume bien la vision de foi et d'annonce que j'ai l'intention de présenter. Je l'articulerai autour de sept points, offrant pour chacun une brève réflexion.

1. Un nouveau christianisme : de liberté et de choix
2. Les chrétiens : une minorité “en faveur”, et non pas “à part” ou “contre”
3. L’adhésion à Jésus-Christ : un supplément de grâce non nécessaire mais déterminant
4. L’Évangile : grâce d’humanité
5. L’Église : lieu hospitalier des récits
6. La foi : un abandon à Dieu cherchant sa propre intelligence
7. L’annonce : afin que notre joie soit parfaite

Je terminerai par un récit véridique qui donne à penser.

### **1. Le christianisme dans un horizon de liberté et de choix**

Quelle est notre vision sur la crise que le christianisme vit en Europe ?

Nous acceptons de bon gré que le christianisme en Europe soit révolu dans sa forme sociologique (le “catéchuménat sociologique”, selon la définition particulièrement efficace de Joseph Colomb), c’est-à-dire ce christianisme au sein duquel le chrétien et le citoyen coïncidaient et on ne pouvait être que chrétien : la foi héritée, due, allant de soi, obligée. Au cours de vingt siècles d’histoire chrétienne, nous sommes passés du « on ne naît pas chrétien, on le devient », affirmé par Tertullien à la fin du II<sup>e</sup> siècle dans un contexte païen, à une situation totalement renversée : « on naît chrétien et on ne peut pas ne pas l’être ». Nous sommes conscients que l’Esprit saint (et non seulement la conjoncture culturelle actuelle) invite l’Église à vivre avec espérance un troisième passage, que nous pourrions résumer par l’expression suivante : « on ne naît pas chrétien, on peut le devenir, mais ce n’est plus perçu comme nécessaire pour vivre bien, d’un point de vue humain, sa propre vie ». La foi chrétienne est aujourd’hui une possibilité, et non pas une évidence culturelle. Elle revient ainsi à son statut original de proposition gratuite, à laquelle on adhère librement. Elle se confronte avec d’autres perspectives, avec d’autres religions, avec d’autres philosophies, avec d’autres sagesse. La culture actuelle – nous rappelle souvent André Fossion – ne transmet plus la foi, mais la liberté religieuse. Face à cette situation, la nostalgie qui mène, sur le plan pastoral, à redoubler d’efforts afin de ramener les choses relatives à la foi à ce qu’elles étaient auparavant, quand

tous et toutes s'en remettaient à l'Église, est une réponse inadéquate. Il s'agit d'une générosité pastorale mal orientée. L'attitude qu'il faut est celle d'une pastorale de l'engendrement, d'une communauté missionnaire qui, dans son ensemble, dans toutes ses expressions et ses dimensions, se fait témoin crédible de l'Évangile, offert à tous comme un don fraternel. Nous croyons que ce christianisme de la gratuité et de la liberté a devant lui un avenir prometteur.

## **2. Les chrétiens : une minorité en faveur**

Dans ce contexte pluriel, les chrétiens deviennent aujourd'hui une minorité, comme ils l'étaient au début. Nous acceptons avec joie le fait d'être maintenant et pour toujours une minorité. Après la monoculture qui a caractérisé longtemps l'Europe, nous habitons de bon gré la biodiversité culturelle et religieuse qu'il nous est donné de vivre. Dans cette biodiversité, nous voulons être comme le sel et le levain. Nous récupérons ainsi l'esprit de l'épître à Diognète qui s'exprimait en ces termes : «les chrétiens sont dans le monde ce que l'âme est dans le corps» (Épître à Diognète, 6). Nous sommes convaincus que l'enjeu pour l'avenir du christianisme, ce n'est pas que les chrétiens soient réduit à une minorité, mais de savoir quelle minorité veulent-ils être. Nous ne nous enfermons pas dans une minorité à part (une secte), qui ferait du sacré un lieu de refuge et de protection face à la complexité de l'histoire ; nous ne voulons absolument pas être "une minorité contre", prisonnière de son propre ressentiment et tout occupée à critiquer la culture, c'est-à-dire les femmes et les hommes d'aujourd'hui. En effet, nous sommes conscients que c'est là la tentation la plus forte pour ceux qui ont occupé pendant longtemps la place de majorité. Nous décidons d'être une minorité "en faveur", le signe d'une différence qui promet non pas une contreculture, mais un écart fécond au sein de cette culture. Une différence « à faveur », comme le dit Enzo Bianchi.

### 3. L'adhésion à Jésus-Christ : non nécessaire mais déterminante

Nous professons que, hors de la Pâques de Jésus Christ, il n'y a pas de salut, qu'il est le sauveur de tous et toutes. En même temps, nous croyons que l'Esprit de la Pentecôte est répandu dans tous les cœurs, et que la foi, comprise comme adhésion explicite au Seigneur Jésus au sein de la communauté ecclésiale, ne conditionne pas son amour, comme il est dit dans le CEC: «*Dieu a lié le salut au sacrement du Baptême, mais il n'est pas lui-même lié à ses sacrements.*» (CEC 1257). Faisons nôtre l'horizon du Concile qui affirme :

«Puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal» (GS 22).

Par conséquent, la foi chrétienne que nous professons est dans l'ordre du "non nécessaire"<sup>2</sup>, dans la mesure où c'est le Dieu de Jésus Christ lui-même qui s'est rendu "non nécessaire". C'est là le sens profond du don de l'Esprit lors de la Pentecôte : une disponibilité universelle sans imposition.

Nous estimons donc qu'il y a déjà, en chacun et chacune, une grâce première (ainsi appelée par André Fossion) ou une foi élémentaire (selon la définition tout aussi efficace de Christophe Théobald). Et que chez certains se développe la "foi du disciple", en vertu d'une "grâce seconde".

Nous sommes convaincus que le fait de considérer la foi chrétienne comme étant dans l'ordre de la non nécessité n'inscrit pas celle-ci dans l'ordre du

---

<sup>2</sup> L'expression "foi non nécessaire", qui recèle l'un des apports les plus significatifs d'André Fossion, est volontairement paradoxale. Elle veut dire que le Seigneur Jésus se fait présent et œuvre dans le cœur, dans la conscience et dans l'agir des hommes même quand il n'est pas reconnu. Nous sommes dans l'ordre du gratuit, compris non pas au sens de facultatif ou insignifiant, mais au sens de fruit d'une surprise qui fait irruption et devient déterminante. Une surprise à laquelle on ne peut plus renoncer.

superflu, mais du “plus que nécessaire”, de l’excès gratuit non nécessaire mais déterminant. Et nous croyons que cette figure de foi est audible, crédible et souhaitable dans un contexte sécularisé, marqué par la liberté et par la pluralité des parcours humains et religieux.

#### **4. L’Évangile : grâce d’humanité**

Nous croyons que la foi chrétienne est un don offert à tous afin de devenir plus humains et rendre le monde humain. Bien qu’enfouie sous une récitation habitudinaire et machinale, une affirmation est au cœur du Credo qui ne cesse de nous bouleverser : “pour nous les hommes et pour notre salut”, c’est-à-dire pour l’humain et pour sa plénitude. Le Dieu auquel nous confions notre vie, dans son visage trinitaire, est un Dieu pour l’homme, à tel point “pour l’homme” qu’il s’est fait définitivement et pleinement humain.

C’est pour cela que nous pensons que la foi en le Seigneur Jésus ne nous rend pas plus religieux mais plus humains. La preuve que notre foi est crédible, pour nous et pour les autres, serait que les autres lisent en nous une belle humanité. Non pas une bonne religiosité mais une belle humanité. Si une certaine conception de “religion” tend à extraire de l’histoire et à enfermer dans le sacré, la foi chrétienne reconduit à l’histoire et à la tâche de la rendre de plus en plus humaine, un monde d’enfants de Dieu et de frères et sœurs, selon le rêve de Jésus. Ce critère permet de discerner où la foi dans le Dieu de Jésus Christ est présente et où elle ne l’est pas. Là où il y a un engagement réel en faveur de l’humain, on est du côté de Jésus Christ et on se laisse guider par son Esprit. Il y a donc une foi implicite dans beaucoup de femmes et d’hommes, et une foi explicite en le Seigneur Jésus de la part de certains, qui sont appelés à être un signe pour les autres. Or, le critère de l’humanisation est aussi le plus sûr pour affirmer si la foi chrétienne n’est pas présente. Là où il y a la déshumanité, l’action de l’Esprit du Ressuscité est absente ; c’est là un critère à appliquer aussi à l’intérieur de l’Église. Il n’y a pas de foi chrétienne quand, dans l’Église, il n’y a pas de respect, quand il y a abus de pouvoir, égoïsme, carriérisme,

quand il n'y a pas de miséricorde pour les personnes blessées par la vie, quand il n'y a pas une utilisation sobre et solidaire des biens ; quand il y a la jalousie, la polémique, l'exclusion. On peut avoir la bouche pleine du Christ, mais il ne nous reconnaîtra pas, comme il est clairement dit dans l'Évangile : «Je ne sais d'où vous êtes» (Lc 13,25).

Cette vision nous donne une grande liberté intérieure. Elle nous rend libres de nous engager pour rendre la vie plus humaine au nom du Seigneur Jésus, et de le faire avec tous les hommes et les femmes de bonne volonté, de tout credo, de toute position. Elle nous rend prêts à collaborer avec tous, sans barrières, sans étiquettes, sans enceintes. Pleinement convaincus que «quiconque suit le Christ, homme parfait, devient lui-même plus homme» (GS 41), pleinement ouverts à tous et à toutes pour la construction du bien commun.

### **5. L'Église : lieu hospitalier des récits**

Cette foi non nécessaire mais infiniment précieuse n'est pas un système religieux, ni une philosophie de vie, bien qu'elle soit porteuse d'un grand patrimoine de sagesse. C'est une relation qui prend forme dans l'histoire. C'est l'histoire d'une relation en cours et, en tant que telle, toujours ouverte aux imprévus, aux surprises. Après le Premier et le Deuxième Testaments, Dieu continue d'écrire son histoire de salut, son "troisième testament" dans la vie des personnes : la vie de l'homme est l'alphabet de son amour. Par conséquent, nous croyons que la communauté ecclésiale est appelée à être non pas principalement un lieu d'affirmations doctrinales ou d'orientations éthiques, mais un espace de narration, la maison dans laquelle résonne constamment le récit de l'histoire des saluts, l'entrelacs des grands récits bibliques et des histoires concrètes des femmes et des hommes d'aujourd'hui. En effet, dissocié des récits, son patrimoine symbolique se vide : le Credo se réduit à une doctrine, les rites ne sont plus que des cérémonies, la morale correspond à une série d'interdictions, la prière devient une pratique de dévotion. L'Église est la maison hospitalière qui autorise et libère les récits, qui reste constamment à l'écoute de ce que le

Seigneur lui dit à travers la vie réelle des personnes, notamment des pauvres et de ceux blessés par la vie. L'Église exprime ainsi sa sainteté hospitalière, et c'est ainsi qu'elle est aidée à découvrir et vivre plus en profondeur la grâce de l'Évangile. Ce n'est qu'en demeurant profondément narrative qu'elle est en mesure de comprendre le visage toujours surprenant de son Seigneur et d'orienter vers le bien la vie de ses membres. Comme l'a dit le pape François aux évêques italiens, ses dogmes « ont la chair tendre ». Ce n'est qu'ainsi qu'elle se configure comme lieu concret dans lequel résonne sans cesse le grand récit de la miséricorde de Dieu.

## **6. La foi : une confiance qui cherche son intelligence**

La foi chrétienne est un acte d'abandon et de confiance cherchant sans cesse sa propre intelligence. Saint Augustin dit : «Qu'aimai-je donc en aimant mon Dieu? » (*Les Confessions* X,7,11); «J'ai désiré voir des yeux de l'intelligence ce que je croyais » (*De la Trinité* XV,28,51)». Il exprime ainsi une exigence intrinsèque de la foi chrétienne : celle de saisir ses propres raisons de croire. Le penser est constitutif de la foi, car il s'agit d'une recherche humble et constante visant à reconnaître l'identité de Celui qui est venu vers nous et le sens que cela a pour nous face aux questions et aux problèmes de l'existence. On entre ainsi dans la foi chrétienne : par un acte de confiance soupesée et pensée, par une adhésion confiante et critique qui devient un mode de vie.

Dans la foi chrétienne, jamais nous ne dissociérons ces trois confessions : *je crois en* (je m'abandonne à), *je crois que* (je sais que ce Dieu est fiable), *je fais confiance en* (je base sur Lui ma vie). La foi chrétienne fait place à l'émotion, mais elle ne se réduit pas à une expérience émotive ; elle exige la raison, mais elle s'étend jusqu'au mystère qui la dépasse; elle pousse à l'action, sans jamais se laisser réduire à une morale. Elle est, de par sa nature, une relation.

Dans un contexte où la foi n'est plus une évidence, nous pensons que la tâche prioritaire consiste à trouver les mots pour dire la foi à nous-mêmes et

aux autres d'une façon qui soit sensée, pensable plausible, désirable. Sur ce point, nous reconnaissons nos insuffisances et le manque d'une réflexion dans nos catéchèses, non seulement celles que nous avons reçues quand nous étions enfants, mais aussi celles que nous risquons d'impartir aux autres ou de subir nous-mêmes à l'âge adulte. La foi chrétienne honore le doute. La psychanalyste non croyante Julia Kristeva affirme que le christianisme a fait deux cadeaux à l'Occident : la transmission de la foi et l'autorisation à soumettre sans cesse celle-ci à l'instance critique. Il lui a offert la foi et le droit d'en douter. Le doute est l'allié le plus précieux de la foi, car il lui empêche de tomber dans le fidéisme et dans le fondamentalisme. Paul Claudel disait que le doute est l'hommage de Dieu à la liberté de l'homme, mais l'inverse est tout aussi vrai : c'est l'hommage de la liberté de l'homme à Dieu, pour le laisser être Dieu et ne jamais en faire une idole. Carlo Maria Martini disait : «Personne parmi nous n'est loin de l'expérience de l'athéisme, ou mieux, de l'ignorance à propos de Dieu. Nous avons en nous un athée potentiel qui crie et murmure chaque jour ses difficultés à croire». Et d'ajouter: «La différence n'est pas tant entre croyants et non croyants mais entre pensants et non pensants, entre femmes et hommes qui ont le courage de vivre la souffrance, de continuer à chercher pour croire, espérer, aimer, et hommes et femmes qui ont renoncé à la lutte, qui semblent se contenter de ce qu'ils ont et qui ne savent plus s'embraser de désir et de nostalgie en pensant à la dernière patrie».

Nous sommes prêts à expliquer la foi qui est en nous en témoignant que nous sommes des croyants en quête, ouverts.

## **7 L'annonce : pour que notre joie soit parfaite**

Bien qu'étant convaincus que la foi, adhésion explicite au Seigneur Jésus, ne conditionne pas son amour pour tous, nous ne pouvons pas renoncer à annoncer l'Évangile. Nous ne le faisons pas par prosélytisme, ni par besoin de sauver les autres. Nous le faisons avant tout pour nous-mêmes, comme nous le rappelait Paul VI :

« Les hommes pourront se sauver aussi par d'autres chemins, grâce à la miséricorde de Dieu, même si nous ne leur annonçons pas l'Évangile ; mais nous, pouvons-nous nous sauver si par négligence, par peur, par honte — ce que saint Paul appelait "rougir de l'Évangile" — ou par suite d'idées fausses nous omettons de l'annoncer ? » (EN 80).

Nous annonçons par une exigence intrinsèque à notre foi, dans la faiblesse et simplement pour notre joie, comme dit 1Jn 1,4, « afin que notre joie soit parfaite », et cette joie ne sera pas parfaite tant que nous ne pourrons pas jouir de la grâce qui nous a rejoints.

Nous annonçons parce que – ce sont les paroles du pape François - :

« On ne peut persévérer dans une évangélisation fervente, si on n'est pas convaincu, en vertu de sa propre expérience, qu'avoir connu Jésus n'est pas la même chose que de ne pas le connaître, que marcher avec lui n'est pas la même chose que marcher à tâtons, que pouvoir l'écouter ou ignorer sa Parole n'est pas la même chose, que pouvoir le contempler, l'adorer, se reposer en lui, ou ne pas pouvoir le faire n'est pas la même chose. Essayer de construire le monde avec son Évangile n'est pas la même chose que de le faire seulement par sa propre raison. Nous savons bien qu'avec lui la vie devient beaucoup plus pleine et qu'avec lui, il est plus facile de trouver un sens à tout. C'est pourquoi nous évangélisons » (*Evangelii Gaudium*, 266).

Nous témoignons notre foi en raison de la joie que nous éprouvons en la vivant et afin de l'offrir à qui le souhaite, car ce « n'est pas la même chose ».

C'est pour cette raison aussi que nous sommes capables de voir, quand nous témoignons notre foi aux autres, que le Seigneur est déjà dans les personnes que nous rencontrons, celles appartenant à d'autres religions, celles qui ne croient pas, celles qui doutent. L'annonce relève donc du témoignage

reconnaissant : nous disons aux autres ce que nous sommes devenus par la grâce et non pas par notre propre mérite.

Pour présenter notre foi, nous n'avons que deux mots possibles : "Le voici" et "Me voici". Le voici, venant vers moi ; me voici, transformé par lui, essayant de l'accueillir, vivant la relation avec lui.

**Conclusion : abandonner ce qui est inutile pour sauvegarder le tout**

Je souhaite conclure ma déclaration d'intention partagée en évoquant un épisode qui donne à penser et qui exprime bien l'enjeu du christianisme que nous avons devant nous. Paolo De Benedetti<sup>3</sup>, théologien et bibliste italien d'origine juive, raconte dans un livre de 1992, l'histoire de Jochanan ben Zakkai, le rabbin qui, en 68 après J.-C., conscient du destin qui marquait inéluctablement la ville et le temple (incendiés et détruits en 70 après J.-C.), fit semblant d'être mort et parvint ainsi à sortir de Jérusalem, assiégée par Vespasien, dans un cercueil, emportant avec lui seulement la *torah*. En effet, Vespasien ne permettait qu'aux morts de sortir de la ville assiégée. Se présentant par la suite à Vespasien, Jochanan ben Zakkai obtint de lui que le modeste sanhédrin de Yavné (aujourd'hui Tel Aviv) fût épargné, et là, il refonda le judaïsme comme peuple de la torah, sauvant ainsi son noyau essentiel. De Benedetti commente cet épisode en ces termes :

«La décision du Rabbin Jochanan a eu une importance incommensurable pour le judaïsme: il parvint à préserver la continuité de la tradition, la chaîne ininterrompue de la Loi orale et, avec les autres maîtres réunis à Yavné, grâce à son autorité, il assura au judaïsme les moyens juridiques,

---

<sup>3</sup> DE BENEDETTI P., *Ciò che tarda avverrà*, Qiqajon1992, 23-27. Théologien et bibliste italien, né dans une famille d'origine juive, a enseigné Judaïsme à la faculté théologique de l'Italie du Nord de Milan et Ancien Testament aux Instituts de sciences religieuses des universités d'Urbino et de Trente. Il vit à Asti (Italie).

rituels, organisationnels et moraux pour survivre [...]. Cela suscite une grande réflexion sur ce que peut faire un homme : le Rabbin Jochanan était un savant sans autorité officielle, il n'était ni président du sanhédrin central, ni patriarche. Il fut pourtant le seul à voir clairement ce que l'on pouvait garder et ce qu'il fallait abandonner afin de sauvegarder le tout [...]. Il sut lire, comme l'on dirait aujourd'hui, les signes des temps, mais dans ces signes il ne voyait pas seulement l'histoire, il y voyait aussi la mystérieuse volonté de Dieu, qu'il était habitué à vénérer dans chaque précepte.

Pour rester eux-mêmes, les chrétiens - continue Paolo De Benedetti - n'ont pas dû accomplir un changement aussi radical que celui qu'a subi le judaïsme ; ce qui ne veut pas dire qu'il n'était pas nécessaire, ou qu'il le ne soit pas. En effet, le grand temple de la chrétienté traditionnelle est déjà profondément atteint par le feu, et les rites que l'on y accomplissait pour donner bonne conscience au monde entier ont disparu. Or, à échelle humaine, cet incendie est extraordinairement lent et l'écroulement est presque imperceptible, si on ne regarde pas derrière soi ; dans ce contexte, il est plus que jamais difficile qu'un homme comme Jochanan ben Zakkaï surgisse et décide de sortir du temple ce qu'il faut sauver. Chaque fois que quelqu'un, par instinct plus que par prise de conscience lucide, agit de la sorte, il est accusé de profaner, désacraliser, séculariser la sainteté [...]. Or, il ne s'agit pas là d'une œuvre humaine : il ne faut pas en discuter, ni même décider. Il faut plutôt se placer derrière la parole de Dieu, comme les mages derrière l'étoile, et la suivre, en sortant du temple en ruine de la chrétienté, jusqu'où elle ira se poser. Aujourd'hui, cette étoile n'est pas lumineuse au point d'offusquer toutes les autres étoiles, au contraire, elle se confond avec certaines d'entre elles ; c'est là le dessein divin [...] qui [...] ne voit pas le salut du christianisme comme une procession solennelle allant d'un temple à un autre, les rois en tête, le peuple en queue. [...]. Aujourd'hui, chaque chrétien s'engage à sortir du vieil temple et à suivre une étoile destinée à le conduire, lui

personnellement. Ce n'est qu'ainsi que, à la fin, toute l'Église de Dieu se trouvera sauvée, dans ce monde profane mais si cher à Dieu».

Vous savez bien que ce que Paolo De Benedetti définissait en 1992 “un incendie lent, presque imperceptible”, est maintenant, en grande partie en Europe, un incendie accompli, consommé. Il nous semble donc que le temps est venu pour l'Église, en faisant semblant d'être morte (permettez-moi cette expression), de sortir du temple, du sacré, et d'établir sa demeure dans la vie humaine concrète. En effet, ce n'est qu'ainsi qu'elle sauvera la Parole de Dieu, la parole qui s'est faite chair. Et elle sauvera ainsi l'homme, qui est chair. Une Église en sortie, donc, selon l'appel insistant du pape François. C'est curieux de voir comment Dieu a employé toute l'histoire du salut pour prendre chair, et comment nous nous obstinons, dans bien des cas, à le renvoyer aux cieux d'où il est venu, hors des espaces humains où il a daigné planter sa tente.

Le pape François nous dit : « L'Église devra initier ses membres – prêtres, personnes consacrées et laïcs – à cet “art de l'accompagnement”, pour que tous apprennent toujours à ôter leurs sandales devant la terre sacrée de l'autre (cf. *Ex* 3, 5). Nous devons donner à notre chemin le rythme salutaire de la proximité, avec un regard respectueux et plein de compassion mais qui en même temps guérit, libère et encourage à mûrir dans la vie chrétienne.» (*Evangelii Gaudium*, 169).

Voici mon vœu pour l'Église et, au sein de celle-ci, pour cette expression délicate et fondamentale qu'est la catéchèse: qu'elle ait la lucidité de voir ce que l'on doit garder et le courage d'abandonner ce qui n'est pas essentiel afin de sauvegarder le tout. Cela vaut aussi pour la réflexion théologique.

Tel est l'avenir de la foi que je souhaite, le rêve que je partage, depuis des années maintenant, avec André.

# **Grandir dans la foi toute la vie : les défis d'une catéchèse permanente**

*Lumen vitae cum sit Christus*

Stijn Vandebossche  
Secrétaire général de la Commission interdiocésaine  
pour la catéchèse de la Conférence épiscopale de Belgique  
Président de l'Equipe Européenne de Catéchèse  
Institut International Lumen Vitae

Je profite de l'occasion de ce colloque, cher André, pour t'exprimer toute ma gratitude : pour ce que j'ai appris de toi durant les cours que nous enseignons ensemble, mais aussi pour ton hospitalité et ton amitié depuis que j'ai pu te rejoindre à Lumen Vitae, il y a déjà 6 ans !

Nous sommes rassemblés ici autour de toi et de thèmes qui te tiennent à cœur. En effet, quand je regarde les thèmes des exposés au programme de cette journée d'études, je me dis que tu aurais excellé à les développer avec aisance, maîtrise et virtuosité. Aujourd'hui, nous ne sommes pas rassemblés pour hâter ton éméritat. Tu ne changes ni de travail, ni de mission. Nous sommes rassemblés pour un rite de passage. Mais lequel ? Vers quel futur ? La seule chose certaine lors d'un rite de passage, c'est qu'on en sort d'une manière ou d'une autre recréé (comme membre, comme initié, comme adulte, comme prêtre, comme jésuite...), avec pour archétype le baptême et son passage pascal qui nous recrée à travers la mort avec le Christ vers la vie ressuscitée. Tu passes aujourd'hui vers une certaine recréation.

## **1. De la lux vitae à lumen vitae**

Pour arriver à cette recréation, je partirai de la création, avec une explication protologique du titre choisi : *Lumen vitae cum sit Christus* – vous reconnaîtrez immédiatement une petite adaptation, justifiée pour l'occasion,

du début de la constitution dogmatique sur l'Eglise. (D'ailleurs il importe de traduire le latin correctement : ce n'est pas 'puisque Lumen vitae est le Christ', mais 'puisque le Christ est le luminaire de notre vie' !) Avez-vous déjà remarqué que dans la Genèse au chapitre 1, on parle de deux types de lumière ? Il y a d'abord la lumière de la création du premier jour : « Dieu dit : «Que la lumière soit. » Et la lumière fut. » “*Fiat lux – et facta est lux*, formule la Vulgate ; et cette *lux* est la lumière primordiale. Mais au quatrième jour, Dieu installe des lampes pour nuit et jour au firmament, *luminaria*, et la vulgate explique : *ut luceant in firmamento caeli et illuminent terram* — ce que le français traduit étrangement par « et qu'ils soient les luminaires au firmament du ciel pour éclairer la terre ». Hélas, le français ne distingue donc pas vraiment *lux* et *lumen*, en traduisant *lux* par lumière et *luminaria* par « les luminaires, pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière des ténèbres. Et malgré le vocabulaire moins parfait, Dieu vit que cela était bon. » (Pour les exégètes : je n'ai pas vérifié l'hébreux, mais vous savez que cela ne joue aucun rôle en dogmatique...)

Et plus tard, quand le péché aura amené une autre nuit et d'autres ténèbres dans la création, Dieu nous offrira un autre luminaire. Son serviteur Israël sera « la lumière (*lumen*) des nations » (Is 42,6b). Et cela nous mène, quand les temps seront accomplis, au vieux Siméon qui chante le petit Jésus qui vient de naître : *lumen ad revelationem gentium!* « Lumière qui se révèle aux nations ! » Cette lumière, nous pourrions bientôt nous-même l'acclamer à nouveau. Après la grande obscurité sur toute la terre, nous commencerons la vigile pascale avec le feu de la création. Et aussitôt, nous y allumerons le cierge pascal et chanterons avec joie « *Lumen Christi – Deo gratias* » Et c'est en rejoignant ce feu pascal, que commence l'être chrétien comme apprentissage : chercher et trouver la lumière chez le Créateur, dans le Christ ressuscité. “*Lead, kindly Light (...) Keep Thou my feet; I do not ask to see the distant scene; one step enough for me.*” (John Henry Cardinal Newman). Ici se trouve également le fondement spirituel de l'Institut Lumen Vitae, dans la prise de conscience, déjà très prophétique à l'époque de sa création, qu'il faut *apprendre* à être chrétien, que le Christ illumine la vie, et que notre foi est une école, un apprentissage.

## 2. Apprendre à être apprenti/élève/disciple du Christ

Etre chrétien, ce n'est rien de plus qu'être disciple, *élève* du Christ – voilà qui devrait tous nous rassurer. Pourtant, même cet être disciple, il nous faut encore l'apprendre, et je dirais même : surtout cela! Car être élève du Christ, cela veut dire qu'on est toujours en chemin pour devenir chrétien. Mais nous sortons d'une époque où nous étions chrétiens par notre naissance dans une culture chrétienne, plutôt que de le devenir. Moi-même, qui malgré mes 50 ans, suis toujours présenté par les curés comme un 'jeune théologien laïc', je suis encore né dans ce contexte de chrétienté stable du moins au sein du pilier catholique si typique de notre pays. Or aujourd'hui, ce contexte a disparu. Ce changement d'être chrétien vers devenir chrétien reste le défi majeur de notre Eglise actuelle, après 1500 ans de chrétienté ancrée dans nos esprits et nos cœurs. Et si vous me dites que nous en sommes déjà conscients, pourquoi sommes-nous alors tellement lents à en tirer les conséquences ecclésiologiques et pastorales?

Si j'ai souhaité faire un exposé sur l'apprentissage de la foi, c'est parce que le cœur de ce thème est selon moi, cet *apprendre* à être chrétien comme un *devenir* chrétien, à la différence de *l'être* chrétien du passé. Ou dit autrement : nous savons que dans la vraie chrétienté, il n'y avait pas de catéchèse permanente, ni d'initiation chrétienne particulière, parce que tout était catéchèse et éducation chrétienne dans cette culture.

Comment comprendre ce tournant à 180 degrés d'une religion inculturée vers une religion exculturée comme la nomme Danielle Hervieu-Leger ?

Je rejoins en ses grandes lignes toujours l'analyse remarquable du philosophe français Marcel Gauchet dans son fameux livre '*Le désenchantement du monde – une histoire politique de la religion*' – avec mes excuses aux étudiants de *Lumen vitae* pour lesquels ce qui suit sera une brève répétition ignacienne.

Ce *best seller* en France date de 1985 mais sa discussion se prolonge jusqu'à aujourd'hui. L'analyse de Gauchet est reconnue par nombre d'auteurs qui y retrouvent la problématique centrale de l'annonce de la foi de nos jours, comme par exemple. : Olivier LE GENDRE, *La confession d'un cardinal*, Paris, 2007, (largement), M. BELLET, *Dieu, personne ne l'a jamais vu*,

2008, et Enzo BIANCHI, *Nouveaux styles d'évangélisation*, Cerf, 2013 (italien en 2012) qui eux aussi y réfèrent pour comprendre la situation actuelle de la foi en Europe.

Gauchet appelle le christianisme, la religion de la fin de la religion. Notre religion est une religion de la foi, et d'un Dieu qui se révèle par la médiation de la création, qui n'est donc pas ontiquement présent à ce monde (comme les idoles religieuses), mais sacramentellement. La loi juive peut être lue dans cette perspective comme une interdiction absolue de toute idolâtrie, parce que 'uniquement Dieu est Dieu' (= ce que signifie mono-théisme). Et les premiers chrétiens étaient appelés par les païens des 'athéoi', parce qu'ils ne voulaient adorer aucun dieu sauf le Dieu transcendant. Et toute la christologie consiste à conjuguer dans le Christ l'humain au divin, sans refaire de lui une idole (cela réussit seulement par le *skandalon* (1 Co 1,23) de l'incarnation kénotique (Fil 2,7) du Dieu transcendant qui « s'est anéanti »). La religion chrétienne est, ainsi considérée, la religion de la purification de l'hétéro-nomie religieuse, où des idoles en tous genres posent la loi, par la vraie théo-nomie du seul Dieu transcendant, qui se révèle à travers le créé et ultimement dans l'Homme-Dieu Jésus-Christ qui est « l'icône du Dieu *invisible* » (Col 1,15). *Mais du coup, il faut croire en ce Dieu, il faut croire en cet homme crucifié mais ressuscité par le Père!* Le chrétien n'a pas Dieu (à disposition), mais il l'aime (A. Vergote): il aime l'Invisible à travers son autorévélation dans le visible. Nous n'avons structurellement pas une 'religion culturelle' mais une 'religion de foi'.

Mais cette 'religion de la foi' est redevenue 'religion culturelle' dans la culture européenne appelée dès lors 'la chrétienté' (différente du 'christianisme'). Le Dieu auquel, d'un point de vue structurel, il faut croire, est redevenu d'un point de vue culturel un Dieu évident : sinon ontiquement du moins culturellement très présent. La foi chrétienne est donc devenue une évidence culturelle. Les cinq chemins vers Dieu dits 'preuves de Dieu' de St Thomas d'Aquin le montrent bien : ces cinq chemins aboutissent tous non pas à Dieu, mais à '*quod omnes dicunt Deum esse*'. Les « preuves de Dieu » sont fondées sur le consensus culturel évident de '*omnes*'.

Et la sécularisation moderne est sans doute la façon de prendre congé de la religion culturelle qu'était devenu le christianisme en Europe. La

sécularisation a voulu évacuer de notre ambiance terrestre, l'hétéronomie de la religion culturelle. Elle a sans doute jeté un peu l'enfant de Noël avec l'eau de la religion culturelle en pariant désormais sur l'autonomie de l'histoire et l'émancipation de l'homme. Pour nous chrétiens pourtant, la foi en Dieu échappe, en un certain sens, à l'antinomie entre religion et sécularisation : ainsi Gauchet ne cesse-t-il de répéter que la *foi* reste tout à fait possible même dans une société d'après la religion, sécularisée et radicalement autonome.

Bref : «Être chrétien aujourd'hui : c'est possible!» - par ce slogan apparemment si simple pour l'année de la foi (2012-2013), les ingénieux évêques de Belgique (je m'excuse, mon employeur est là) synthétisent en fait toute la pensée complexe de Marcel Gauchet. Mais il faut lire aussi : « être chrétien, ce n'est plus évident... » La foi demeure une possibilité, mais à la différence d'autrefois, il n'y a plus de consensus culturel à son sujet, avec pour conséquence que désormais *les croyants doivent croire la foi*.

### **3. Être chrétien aujourd'hui, c'est possible, pour qui veut l'apprendre**

Je vais maintenant oser une affirmation audacieuse. La crise que traverse notre Eglise, est moins une crise de la foi (ce qu'elle est aussi pourtant), que celle d'un modèle d'être croyant : celui « par naissance ». Ce n'est pas la possibilité de la foi qui est dépassée, et je pense même que la foi regagnera en plausibilité dès que nous nous serons habitués à une culture sans fonction pour Dieu. Mais ce qui semble dépassé pour un futur plus ou moins prévisible, c'est la foi comme évidence, pour ainsi dire sans devoir y croire (personnellement). Ceci est très clair dans l'étude sur '*Le pèlerin et le converti*' de la sociologue Hervieu-Léger, où cette dernière consacre tout un chapitre à « La fin des identités religieuses héritées ». Elle y parle de nos sociétés où s'installe – je cite - « l'étrangeté, moins à la croyance aux dieux et aux prophètes » (M. Weber) qu'à la manière proprement *religieuse* d'y croire, consistant à appuyer la croyance sur l'autorité légitimatrice d'une tradition. » - fin de citation (Hervieu-Léger, 1999, 68)

Croire reste donc possible, même aujourd'hui! Peut-être avons-nous trop identifié le déclin social de la foi à la disparition de la foi en général. D'où notre réticence à accepter cette évolution sociale. Nous voulons trop rétablir la foi comme mentalité évidente, là où nous devrions promouvoir la foi personnalisée. La foi n'est plus portée par une culture religieuse – voilà ce que Hervieu-Léger comprend comme la disparition de la «manière proprement religieuse» d'y croire. Ni des institutions culturelles-sociales, ni des institutions ecclésiales ne peuvent dans une culture moderne faire hériter la foi comme tradition, sans qu'intervient une affirmation personnelle. Et ceci vaut tant pour l'école catholique, les mouvements de jeunesse, 'l'âme du peuple', que pour n'importe quelle institution, et même pour la famille chrétienne – comme l'expérimentent les parents croyants. Je cite encore Hervieu-Léger : « Aucune institution ne peut durablement, dans un univers moderne caractérisé à la fois par l'accélération du changement social et culturel et par l'affirmation de l'autonomie du sujet, prescrire aux individus et à la société un code unifié du sens, et encore moins leur imposer l'autorité de normes qui en sont déduites. » - fin de citation (Hervieu-Léger, 1999, 53). La foi comme dimension culturelle de l'être humain, fait partie de l'histoire. Par conséquent, toute initiation qui veut faire hériter la foi par adhésion à travers l'éducation, échoue, comme nous le voyons dans la pastorale traditionnelle des sacrements d'initiation.

Mais croire comme se rendre personnellement en apprentissage chez Dieu, reste possible. Dieu parle encore à nos contemporains : en témoignent les modestes groupes de jeunes qui contrairement à la tendance actuelle, découvrent personnellement la foi, les catéchumènes, et les "recommençants" de tous âges dans la foi. Au travers de circonstances très diverses, leur histoire a un point commun: que Dieu à un moment, a commencé à leur dire quelque chose, à leur parler, et qu'ils ont répondu à sa Parole, qu'ils ont vu la lumière auprès du Dieu des chrétiens. Ils ont voulu apprendre-à-être, savoir-être à la lumière de l'Evangile. Ainsi lit-on dans l'histoire de la conversion du producteur français Thierry Bizot *Chrétien anonyme*, le parcours improbable d'une personne à qui rien ne manquait, qui avait une belle famille, beaucoup d'argent et une position sociale confortable à Paris, et de qui la vie tout en restant la même, a radicalement changé ... quand Dieu a commencé à lui parler. Et dans ses interviews, Bizot résume

sa foi ainsi : «Je ne connais pas la théologie, mais en fait, les choses sont très simples: j'ai rencontré un ami en Jésus, qui est toujours là pour moi. »

#### 4. Devenir disciple « en étant avec Lui »

«Je ne connais pas la théologie, mais les choses sont très simples : j'ai rencontré un ami en Jésus, qui est toujours là pour moi. » Bizot fait ainsi écho à toute la tradition. Les rabbins disent que toute la révélation est contenue dans le nom de Dieu : « Je suis là, et je serai là pour vous." *Dei Verbum* 2 dit : «Dieu s'adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis, il s'entretient avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie. », et le catéchète français Jean-Claude Reichert appelle cela « l'unique doctrine » de notre foi à laquelle réfèrent tous les contenus de la foi. Aussi le fameux «Venez et voyez» trop souvent transformé en slogan, provient d'un contexte plus large de relation qui s'installe : « Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi – ce qui veut dire : Maître –, où demeures-tu ? » Il leur dit : « Venez, et vous verrez. » Ils allèrent donc, ils virent où il demeurerait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. » (Jn 1,38-39)

Mais cette façon d'être disciple en étant avec Lui devient le plus claire sans doute en Mc 3, 14-15 : « Puis, il gravit la montagne, et il appela ceux qu'il voulait. Ils vinrent auprès de lui, et il en institua douze pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer proclamer la Bonne Nouvelle ». Il s'agit surtout ici de cette petite phrase souvent négligée *pour qu'ils soient avec lui*. Jésus n'a pas écrit un livre, ni enseigné un cours, ni mis en place aucune institution de formation : il a rassemblé autour de lui un groupe de personnes pour former une communauté avec eux, dit Leslie Newbigin. Gerard Lohfink écrit sur ce texte de Marc : "Que si l'Eglise est encore en vie jusqu'à ce jour, elle le doit au *ministère* apostolique. Que si elle vit en vivant, c'est dû à la disparition de la *vie* apostolique. » (G. Lohfink, Est-ce que Dieu a besoin de l'Église?) Cette vie apostolique, c'est être avec Jésus, non pas suivre un cours avec lui. Jésus comme *Lumen* n'est pas un professeur de théologie de la création, mais plutôt un maître d'apprentissage pour vivre selon l'état de créature (St Thomas d'Aquin décrit la création comme *relatio quaedam!*),

un maître chez qui l'on apprend en faisant, en regardant avec les yeux, en allumant son cierge au sien.

Mais qu'en est-il aujourd'hui? Puisque Jésus ne circule plus parmi nous, ne sommes-nous pas maintenant dépendants de livres et de cours à son sujet? Eh bien, non. Sur le métier catéchétique erre un mantra que nous devons réciter chaque matin : « Le catéchuménat est le modèle de toute catéchèse ». Or, le spécialiste du catéchuménat à Leuven Reimund Bieringer dit ceci: "(...) l'initiation chrétienne comprend une rencontre personnelle avec la personne de Jésus-Christ, par la communauté qui se comprend comme le corps du Christ. Cela s'effectue en adoptant un chemin, par l'entrée dans un mode de vie chrétien. Au centre de l'initiation chrétienne se trouvent donc la personne de Jésus-Christ et la communauté ecclésiale, non pas un livre (ni la Bible, ni le catéchisme, ni aucun manuel ou dossier de formation). » Ceci est confirmé par ce que dit le rituel de l'initiation chrétienne des adultes au sujet de la structure de l'initiation: « L'initiation des adultes, qui comporte une progression, se déroule donc au sein de la communauté des fidèles. Avec les catéchumènes, les baptisés entrent davantage dans les richesses du mystère pascal ; ils renouvellent ainsi leur propre conversion et permettent à ces nouveaux chrétiens de répondre plus généreusement à l'appel de l'Esprit Saint. » (n ° 39, RR n° 4) Le catéchumène 'sera avec Jésus' et deviendra disciple ainsi, en partageant la vie de la communauté vivante de foi, qui est corps du Christ.

Et mon ancien collègue français Luc Mellet indique que l'initiation est habituellement un événement temporaire, un rite de passage avec un avant et un après : il en est ainsi au sens ordinaire, mais aussi au sens ethnologique et même ésotérique. Dans le catholicisme, ce genre d'initiation est celle du baptême et de la confirmation, avec le caractère indélébile qui leur est propre. Mais l'initiation par l'Eucharistie est un événement permanent, aussi étrange que cela paraisse. Mellet cite alors la Lettre aux catholiques de France qui indique une autre voie de compréhension de l'initiation: « Notre Église toute entière doit se mettre en état d'initiation, en percevant et en accueillant plus résolument la nouveauté de l'Évangile pour pouvoir elle-même l'annoncer. "(LCF, p. 35) Mellet poursuit : « Il s'agit ici d'une manière de nous comprendre comme Église chargée d'annoncer la foi. Le Pape François parle à cet endroit de « style évangéliste » (EG 18). Le

mot «initiation» indique ainsi un état, un style, une posture dans laquelle nous devons nous tenir comme Église si nous voulons exercer notre responsabilité à l'égard de l'Évangile. (cf. TNOC, p. 27) Dans cette perspective, on est initié par... ce que l'on vit.» - fin de citation. Ici l'initiation n'est donc pas un temps, mais une mentalité, un état d'esprit. Tout comme un professeur ne peut jamais cesser de lire et apprendre sa discipline, le chrétien ne peut jamais arrêter d'être élève, disciple. Le Pape François appelle pareil chrétien le disciple-missionnaire : celui qui est avec le Christ (vie apostolique), et est envoyé par le Christ (ministère apostolique).

### **5. L'apprentissage dans l'édification de l'Église : la proposition à la personne**

Je retourne à mon point de départ : il faut aujourd'hui croire la foi, elle n'est plus une évidence culturelle. Les conséquences pour sa « transmission » sont importantes! Car on passe d'une logique complète de l'héritage basée sur le consensus culturel, à une logique de proposition de la foi, qui dépend de l'affirmation et l'appropriation personnelle. La trans-mission au sens strict de la foi n'est plus possible, et cela devient particulièrement évident à partir de son synonyme: '*trans-donner*' la foi ou la tradition. La foi ne survit plus comme tradition ...

Ceci est un véritable changement de paradigme – avec toutes les caractéristiques qui y sont liées : un processus de longue durée, la 'contemporanéité intemporelle' (K. Rahner), les résistances conscientes et inconscientes, la nostalgie des pots de viande d'Égypte, les attitudes mentales aussi tenaces qu'obsolètes mais où 'la tradition mange la stratégie pour petit déjeuner' (Stoppels, 2015, 133)... Ce changement de paradigme entraîne des conséquences pour la façon de croire et de communiquer la foi, pour l'initiation par les sacrements et à travers la catéchèse, pour le modèle d'église et son édification. Je ne peux qu'accentuer une fois de plus que tout ce changement de paradigme reste selon moi, le défi le plus important, théoriquement mais surtout dans ses conséquences pratiques, pour trouver un nouveau souffle et une nouvelle vitalité pour devenir une Église missionnaire.

De l'héritage social à la proposition personnelle: ceci me semble l'intuition de fond de tout ce qui se passe en France depuis la fameuse lettre aux catholiques de France 'Proposer la foi dans la société actuelle' (1996). Les évêques belges le disent ainsi, dans leur texte sur grandir ou devenir adulte dans la foi : « Parce que la socialisation religieuse allant de soi s'est rétrécie, l'accent doit être mis sur une foi qui soit le fruit d'un choix personnel et fondé. L'avenir de l'Eglise dépend des personnes qui ont découvert Dieu présent dans leur vie, qui ont rencontré le Christ et pour lesquelles l'Evangile est devenu Parole de Vie. » (Devenir adulte dans la foi, n° 36)

Une relation personnelle à Dieu comme disciple n'est donc pas une forme privilégiée du christianisme pour un groupe particulier privilégié. Elle n'est pas élitiste, hautement mystique, intellectualiste, "protestante", "ecclésiocentrique", bourgeoise, rêvée etc. A une société individualisée, où chacun compose sa propre identité, répond nécessairement une façon personnelle de croire, donc une personnalisation de la foi, dit Louis-Marie Chauvet.

## **6. L'apprentissage en catéchèse : l'initiation de la personne**

En catéchèse, ce changement de logique est celui du passage de l'éducation (héritage) à l'initiation (proposition). L'éducation et l'initiation à la foi sont deux dynamiques très différentes, aussi différentes que leur corrélat sacramentel celui du baptême de nourrisson et du baptême d'adulte. L'initiation introduit à quelque chose de nouveau. On n'est pas initié à quelque chose qui appartient à l'éducation dans laquelle on grandit depuis l'enfance. En ce sens, nous devons aujourd'hui redécouvrir l'initiation à la foi, après quinze siècles où elle était inexistante. La meilleure comparaison reste ici sans doute, celle de la langue maternelle dans laquelle on apprend à parler par rapport à la langue étrangère que l'on peut *apprendre* – mais mon français ne sera jamais à la hauteur de la langue de Molière.

Nous n'avons jamais été initiés à notre langue maternelle, nous y avons baigné : à cet égard, plusieurs auteurs parlent en écho à Joseph Colomb, du «catéchuménat social» dans la logique de l'héritage. Y est diamétralement opposée « la difficile deuxième socialisation » (P. Zulehner) comme une entrée personnelle dans le nouvel univers de sens qu'est la foi pour le

catéchumène. C'est la raison pour laquelle les chrétiens convertis n'arrivent jamais à se sentir des chrétiens de tradition. L'écrivain hollandais Willem Jan Otten, qui s'est converti au catholicisme à l'âge adulte, ne cesse de le dire : « j'ai le sentiment que je ne 'serai' jamais catholique, que toujours je resterai dans l'*essayer d'être catholique*. » Mais son compatriote le théologien protestant Wim Dekker élargit cela à tout chrétien-disciple : « Le chrétien est un païen qui a été dérangé par le Dieu d'Israël et en reste dérégulé, et il ne peut jamais s'y habituer complètement. » (Stoppels, 75)

## 7. Au cœur de l'apprentissage : le disciple

A ce stade de mon exposé, je suis confronté à un problème concernant les théologiens auxquels je me réfère d'habitude pour déduire une catéchétique adaptée à l'initiation : comme Enzo Biemmi (découvreur du christianisme de la grâce), Henri Derroitte (déconstructeur de la catéchèse cloisonnée), Albertine Ilunga (promotrice d'une catéchèse évangélique), et évidemment André Fossion qui est un auteur comme Dieu lui-même : absolument désirable et donc en fait nécessaire. Mais ce n'est pas ici que je dois vous révéler ces géants... J'ai donc choisi un autre auteur qui m'a beaucoup plu et que peut-être vous ne connaissez pas, Sake Stoppels : il n'est pas japonais mais hollandais, théologien réformé, professeur d'ecclésiologie à l'Université libre d'Amsterdam. Il a écrit un livre en 2013, qui s'appelle 'Oefenruimte' – espace d'apprentissage, avec pour sous-titre : *communauté (protestante) et paroisse (catholique) comme communautés de disciples*. Avec d'autres, il indique que l'apprendre chrétien utilise plus un modèle de maître-apprenti ou de mentorat, qu'un modèle de manuel. Comme Jésus, l'Eglise est donc plus maître que professeur. En ce sens, l'apprenti ou en termes bibliques : le disciple forme le cœur de son livre. Voici quelques éléments du chapitre sur 'Le chemin du disciple'.

Tout d'abord Stoppels reconnaît que l'imitation ou la suite du Christ (verbe *akolouthēin*) est un terme plus global dans le NT que l'être disciple (verbe *manthanein*). Pourtant, il préfère disciple, qui exprime mieux le processus de cheminement et de grandir qu'implique le fait de suivre le Christ. Il faut *apprendre* à le suivre, et donc l'apprentissage mérite attention, dans la façon de « typifier » le chrétien. En plus : *manthanein* est le verbe

central dans le mandat missionnaire en Mt 28,18-20 : il y est le seul impératif, tous les autres verbes étant des participes. Le texte dit, en effet, en allant, faites mes disciples (*mathèteusate*), en baptisant, et en enseignant (= *didaskontes*).

Stoppels arrive alors à une définition du disciple : « Un disciple de Jésus-Christ est une personne qui, dans la force de l'Esprit Saint et en lien avec le(s) cercle(s) d'autres disciples, a, sur la largeur entière de sa vie, le désir d'apprendre à vivre dans la voie/trace de Jésus-Christ, et qui oriente sa vie de façon efficace et durable sur le royaume de Dieu comme Jésus-Christ l'incorporait et l'annonçait. »

A cette définition, Stoppels ajoute dix attributs du disciple : il veut éclairer *l'être disciple* de dix angles d'incidence, pour le présenter comme une clef de compréhension de l'édification de la communauté chrétienne. Je vous donne un bref aperçu de ces attributs :

1) L'être disciple suppose la communauté. Encore : Jésus n'a jamais écrit un livre, il a formé une communauté, dit Leslie Newbiggin. Nous suivons le Christ ensemble, et l'apprentissage chrétien est toujours l'apprentissage de la vie communautaire et de la charité entre disciples, dans le Christ.

2) L'Être disciple nous met sur la voie d'une Voix de contrepoint. Cela nous décentre, et nous évite de mettre nos propres sentiments et notre vécu au centre. La foi nous donne du nouveau, que nous n'aurions jamais pu inventer nous-mêmes. Avec C. S. Lewis : « Je n'ai pas rejoint une religion pour me rendre heureux. J'ai toujours bien su qu'une bouteille de Porto ferait cela. Si vous voulez que la religion vous fasse vous sentir à l'aise, je ne recommande certainement pas le christianisme. » L'église devient ainsi une communauté de contraste, terme que Stoppels préfère pourtant nuancer en communauté... d'apprentissage, au sens transformatif.

3) L'Être disciple nous sort de l'Eglise. Elle *n'est* pas le royaume, elle est l'espace d'apprentissage pour œuvrer au royaume dans le monde. Comme disciple, je ne peux pas tout penser du dedans vers le dehors. Je suis dans le monde, mais comme disciple du Christ.

4) L'Être disciple unifie ce qui est divisé. Stoppels développe ce point par rapport à la différenciation qui caractérise les sphères de notre société. On est disciple chrétien partout, « les disciples de Jésus-Christ ne connaissent pas cette différenciation. » Dietrich Bonhoeffer disait : « Nous ne comprenons pas le Christ quand nous ne lui réservons qu'une province de notre vie. »

5) L'Être disciple implique une croissance, une dynamique, en humain et en croyant.

6) L'Être disciple demande une discipline : exercice, endurance, persévérance, ascétisme. Bonhoeffer résiste à toute grâce *trop bien marchée*, sans valeur, sans la croix. La liberté chrétienne, c'est arrêter d'être esclave, et s'engager.

7) L'être disciple réunit des pasteurs modestes et des membres 'ordinaires' modestes. Chaque pasteur, président, prêtre... demeure en même temps un disciple. Tous se savent disciples-missionnaires, dirait le Pape François. « La qualité de leadership de l'Eglise est directement proportionnelle à la qualité de l'être disciple. » (Stoppels, 92) Il cite Isaïe : « Le Seigneur mon Dieu, m'a donné le langage des disciples, pour que je puisse, d'une parole, soutenir celui qui est épuisé. Chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute. » (Is 50,4)

8) L'Être disciple ne convient pas à des consommateurs. Cela semble aller de soi, mais voyons combien de consommateurs comptent nos communautés... Avec une nuance importante : il y aura toujours des consommateurs d'Eglise et il faut l'accepter. Mais l'Eglise ne peut jamais s'y limiter dans son annonce et son offre. Elle ne peut jamais choisir pour stratégie le modèle de service pour consommation.

9) L'Être disciple ne doit pas se confondre avec une virtuosité religieuse. Ni du côté de ceux qui n'auraient pas cette virtuosité alors : il ne s'agit pas de capacité ou talent, mais de désir et attitude. Mais non plus du côté de ceux qui auraient la virtuosité. Et aussi : si la prière peut être en substitution, l'imitation du Christ ne l'est jamais, voir les cinq filles insouciantes en Mt 25, qui ne *pouvaient* pas employer l'huile de celles prévoyantes.

10) L'Être disciple fait fonction de boomerang pour l'offre ecclésiale. Autrement dit si par notre offre pastorale, les fidèles ne deviennent pas des disciples, on doit s'interroger sur notre offre. Encore une évidence, mais qui devient moins évidente quand nous regardons notre pastorale des sacrements d'initiation, par exemple. Stoppels plaide pour une congruence entre ce que nous envisageons et ce que nous offrons en pratiques catéchétiques et autres.

### **8. Et la doctrine... ?**

Je ne peux, ni ne veux pourtant évacuer la doctrine. Tout comme la spiritualité juive implique l'étude de la Thora, la ré-flexion sur ce que l'on vit comme disciple, me semble faire partie de l'apprentissage permanent de chrétien. Dans l'ancien catéchuménat comme dans l'actuel, la tradition de la profession de foi qui transmet symboliquement la doctrine chrétienne que les catéchumènes apprennent 'par cœur', *by heart*, se trouve non au début mais à la fin du catéchuménat. Quel est donc le rôle de la doctrine dans l'apprentissage ?

Nous devons nous rappeler encore : l'unique doctrine de notre foi sur laquelle revient aussi fréquemment le DGC, c'est la relation d'amitié que Dieu offre à chacun de nous dans son Fils. Ou dans le langage si accessible de notre Pape François : « Nous avons redécouvert que, dans la catéchèse aussi, la première annonce ou "kérygme" a un rôle fondamental, qui doit être au centre de l'activité évangélisatrice et de tout objectif de renouveau ecclésial. (...) Dans la bouche du catéchiste revient toujours la première annonce : "Jésus- Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, te fortifier, te libérer". Quand nous disons que cette annonce est "la première", cela ne veut pas dire qu'elle se trouve au début et qu'après elle sera oubliée ou remplacée par d'autres contenus qui la dépassent. Elle est première au sens qualitatif, parce qu'elle est l'annonce principale, celle que l'on doit toujours *réécouter* de différentes façons et toujours *ré-annoncer* durant la catéchèse sous une forme ou une autre, à toutes ses étapes et ses moments. » (EG 164)

La catéchèse le fait dans les divers langages par lesquels s'exprime la parole de Dieu : l'Écriture, la liturgie, la tradition, le *sensus fidei*, le magistère, le

témoignage en actes et paroles, la communauté ecclésiale vivante... Selon Reichert, ce n'est d'ailleurs pas l'exposé doctrinal qui forme le défi majeur aujourd'hui, mais : « Après le modèle d'instruction qui repose sur un exposé doctrinal à transmettre, après la période de valorisation de l'implication personnelle et du témoignage, il y a aujourd'hui nécessité de relier l'enseignement de la foi à des lieux de la foi, pour que tout homme de bonne volonté puisse concrètement voir, toucher, visiter l'intelligence que l'Eglise a d'une grâce qui lui est faite. Quand une communauté chrétienne « annonce, célèbre et agit » comme signe sacramentel du dialogue dans lequel Dieu veut impliquer les hommes, ne disons-nous pas qu'elle est alors « elle-même, une catéchèse vivante » ? (Reichert, 2013, 178-179, avec référence au DGC 141)

Mais quelle est la contribution de l'exposé doctrinal de la foi dans le déroulement de la profession de foi? En 1983, le Cardinal Ratzinger après avoir prononcé, à Paris et à Lyon, un discours sur la crise de la catéchèse, quitta ensuite une France à l'évidence bouleversée. (Ratzinger, 2008, 7-39) Si, comme souvent ses textes peuvent poser question ici et là, les lignes principales touchent et frappent. Dans le cas présent, je suis frappé par la façon dont il dépoussière la façon dont les médiévaux faisaient usage de l'Écriture: *Littera gesta docet, quid credas allegoria, moralis quid agas, quid speres anagogia*. (La lettre enseigne les actes, l'allégorie ce que tu dois croire, la morale ce que tu dois faire, l'analogie ce que tu dois espérer.)

Le Cardinal applique cette clef de lecture de la bible à toute la doctrine de la foi. Il faut d'abord simplement prendre connaissance des données de la Parole de Dieu (*gesta*, et verbe est à l'indicatif). Après elles t'obligeront (3 verbes au subjonctif). Il faut comprendre les gestes dans la foi, dans leur référence sacramentelle : tous ces signifiants différents expriment toujours le même signifié qui est l'unique doctrine de la relation à Dieu (*allegoria*). Après, on peut les incorporer dans sa vie (*moralis*). Et ainsi, on chemine dans l'espérance vers l'accomplissement (*anagogia*) dont elles sont les prémices.

Pour le Cardinal Ratzinger, il s'ensuit que le processus d'apprentissage de la foi est celui du catéchisme, qui adopte cet ordre dans ses quatre parties: la profession de foi, les sacrements, le décalogue, la prière du Seigneur. Le

CEC n'est rien de plus, ni rien de moins que « la collection mnémorique des matières de la foi que représentent les quatre composantes maîtresses que nous venons d'énumérer » (Ratzinger, 2008, 31).

Or, je sais que le Père Fossion n'est pas entièrement d'accord avec un catéchisme ainsi composé. Je n'essaye pas de le convertir, mais de le rencontrer à mi-chemin. Car j'ai trouvé quelque chose, ce qui est rare dans la vie d'un théologien. Je n'ai personnellement jamais examiné comment Vatican II en est arrivé à quatre constitutions centrales, dont les décrets et déclarations font spécification et application. Des spécialistes m'ont informé qu'il n'y avait pas de plan conçu d'avance, qu'on en était plutôt arrivé à ces quatre constitutions. Mais ce qui m'a frappé c'est que ces quatre constitutions sont constitutives de la doctrine de la foi, et qu'elles font ces mêmes quatre pas: *gesta docet Dei verbum* sur la révélation, *quid credas Sacrosanctum Concilium* sur la liturgie comme source et sommet, *Gaudium et spes* sur la vie ecclésiale dans le temps *quid agas, quid speres Lumen gentium* sur l'Eglise priante qui chemine en pèlerinage vers l'éternité! Le Concile reste donc le catéchisme du vingtième siècle, comme l'a signifié le Pape Paul VI, et comme le confirme le Père Fossion.

L'étude de ces quatre dimensions de la foi chrétienne n'est dès lors pas un hobby réservé aux théologiens, mais il fait aussi partie de l'apostolat de chaque disciple: qu'est-ce que Dieu me dit, comment le rencontrer dans sa parole, comment cela se traduit-il dans mon style de vie et comment cela m'aide-t-il à cheminer vers le Seigneur dans l'Eglise pérégrinante ?

### **En conclusion**

J'avais promis, cher André, de revenir à la fin sur le rite de passage que tu vis aujourd'hui, et sur ta recreation par cet événement. La distinction entre *lux* et *lumen* me fournit la réponse.

J'ai dit que le disciple naît quand il va chercher la *lumen vitae* chez le Christ, et c'est de cette manière que le chrétien reste disciple toute sa vie. Tu as dédié ta vie à cela. Tes recherches ont toujours porté sur cette lumen et tu l'as diffusée dans tes cours et tes publications, comme un véritable disciple-missionnaire, même longtemps avant que le Pape François ait installé cette

catégorie. Tu as été un lumineux et illustre *defensor luminis* à l'institut de Lumen vitae, dans la Compagnie et dans l'Eglise.

Le passage de ce jour pourrait dès lors être celui d'une *vita luminis*, une vie de lumière, à travers la recreation, tout graduellement et doucement, vers une *vita lucis*, une vie de lux, même si la pension n'est pas dans les constitutions ni de Vatican II, ni des jésuites. De *lumen vitae* à *lux vitae*, c'est là une belle recreation pour laquelle tu avoueras avoir besoin de subir un rite de passage.

En effet, malgré toute l'importance de la *lumen*, la *lux* l'emporte eschatologiquement sur la *lumen*, ou mieux : la *lumen Christi* restaure la pleine *lux* de la création et coïncide ultimement avec elle, comme nous l'imaginons déjà au feu pascal. D'ici 30 ou 40 ans, cette recreation pourra aboutir alors dans *la lux aeterna*, où la *lux perpetua luceat Andreis*. Le ciel sera donc une recreation perpétuelle, dans un luxe qui dépassera notre imagination !

Mais tu en es encore très loin. Pour y arriver, tu ne peux que continuer en pèlerin, comme Saint Ignace aime décrire sa vie, illuminé par le discernement, pour te ranger avec le bon Lucifer. Je vous remercie de votre attention.



## **La catéchèse insérée dans la mission évangélisatrice de l'Église. Quelles implications?**

Albertine Ilunga Nkulu

Institut *Auxilium* de la Faculté Pontificale des Sciences de l'Éducation,  
Rome

Je remercie les organisateurs de ce colloque pour la possibilité qui m'a été donnée d'y participer. Je n'ai vraiment pas voulu manquer cette occasion pour exprimer encore une fois ma reconnaissance envers le père André Fossion.

La catéchèse insérée dans la mission évangélisatrice de l'Église. Quelles implications ? C'est le titre de mon exposé.

On ne peut pas à mon avis aborder la question concernant les implications d'une catéchèse insérée dans la mission évangélisatrice sans évoquer l'exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*<sup>4</sup> que l'on peut considérer comme «la grande charte» de l'évangélisation<sup>5</sup>. Cette exhortation apostolique du pape Paul VI publiée en 1975, à la suite du synode sur l'évangélisation de 1974, a été en outre considérée au niveau de l'Église universelle comme un des plus importants documents pour le renouvellement de la catéchèse mis en œuvre après le Concile Vatican II.

---

<sup>4</sup> PAUL VI, Exhortation apostolique sur l'évangélisation dans le monde moderne: *Evangelii Nuntiandi* (EN), 1975 dans *La documentation catholique*, 58, 1689, 1976, pp. 1-22.

<sup>5</sup> G. GROppo, *Evangelii Nuntiandi*, dans Joseph GEVAERT (Éd.), *Dizionario di Catechetica*, Leumann (Turin), Elledici, 1986, p. 262.

Si à première vue ce document du pape Paul VI ne semble s'intéresser que de manière marginale à la catéchèse – de fait c'est seulement au numéro 44 qu'il traite amplement de la catéchèse – son influence a toutefois été décisive dans l'approfondissement de la nature et des fonctions de la catéchèse. Ce document a influencé les documents qui ont eux-mêmes influencé le renouvellement de la catéchèse. C'est le cas des documents du synode sur la catéchèse de 1977 et de l'exhortation apostolique *Catechesi Tradendae*<sup>6</sup> publiée en 1979 par le pape Jean-Paul II à la suite de ce synode<sup>7</sup>.

Quand on lit le *Directoire Général pour la catéchèse* de 1997, on se rend bien vite compte combien il a aussi été influencé par *Evangelii Nuntiandi* et par sa vision d'évangélisation. En effet, le *Directoire* affirme explicitement que le concept d'évangélisation, qui est présenté avec une précision nouvelle et approfondie dans l'Exhortation Apostolique *Evangelii Nuntiandi*, «devient un repère obligé pour la catéchèse»<sup>8</sup>. Et cela apparaît de manière évidente dans ce *Directoire*.

Il me semble pour cela intéressant de m'arrêter sur certains aspects d'*Evangelii Nuntiandi* et de l'évangélisation qui ont eu un grand écho sur la vision catéchétique et qui comportent des implications au niveau de l'action catéchétique.

Je ne prétends pas à ce propos d'être exhaustive. Je m'arrêterai principalement sur les aspects suivants: la vision globale et complexe de l'évangélisation, la complémentarité entre les différents éléments de l'évangélisation, l'évangélisation des cultures, le rapport évangélisation-libération et promotion humaine et enfin sur le salut et le Règne de Dieu, mots-clefs de l'évangélisation.

---

<sup>6</sup> JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique sur la catéchèse en notre temps: *Catechesi Tradendae* (CT), Tournai, Centre diocésain de documentation, coll. Documents, n° 18, 1979.

<sup>7</sup> Cf. G. GROppo, *Evangelii Nuntiandi*, *op. cit.*, pp. 262-263.

<sup>8</sup> CONGREGATION POUR LE CLERGE, *Directoire Général pour la Catéchèse* (DGC), Paris-Bruxelles, Bayard-Éditions/Centurion-éditions du Cerf-Lumen Vitae, 1997, n° 35.

## 1. La vision globale de l'évangélisation

La vision globale et complexe de l'évangélisation est un des aspects qui vient à l'esprit quand on pense à *Evangelii nuntiandi*. Avec l'apport de cette exhortation post-synodale, le terme évangélisation ne concerne plus seulement l'action de l'Église envers ceux qui ne connaissent pas le Christ, mais aussi toute l'action de l'Église.

Le terme évangélisation, écrit Joseph Gevaert, «n'est plus réservé à la prédication missionnaire ou à l'annonce du kérygme, mais il s'étend à toutes les formes du discours et de la parole en Église»<sup>9</sup>. Et en plus «l'évangélisation n'est plus seulement question de prédication et de catéchèse»<sup>10</sup>. Elle concerne aussi entre autres la question des sacrements, de l'organisation ecclésiale, du gouvernement de l'Église. Du coup, la prédication de la parole, le témoignage de la vie, l'administration des sacrements entrent dans l'évangélisation. Et même la présence des chrétiens dans le monde profane, tel que le monde social, économique ou politique assume le caractère d'évangélisation. Joseph Gevaert nous fait aussi remarquer que l'évangélisation elle-même implique la transformation du monde et des cultures pour les rendre plus conformes à la réalité de l'Évangile<sup>11</sup>.

On peut aussi constater que c'est en s'appuyant surtout sur *Evangelii Nuntiandi* que Antonio Cañizares, alors professeur à l'institut des Sciences religieuses et catéchétiques de Madrid, présente la parole évangélisation dans le grand dictionnaire catéchétique italien. «En réalité, écrit-il, l'Église évangélise à travers toute sa présence, avec tout ce qu'elle vit, célèbre, confesse, proclame et avec tout ce qu'elle est»<sup>12</sup>.

---

<sup>9</sup> J. GEVAERT, *Prima evangelizzazione. Aspetti catechetici*, coll. Studi e ricerche di catechetica, n° 13, Leumann (Turin), Elle Di Ci, 1990, p. 14.

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> Cf. *Ibid.*

<sup>12</sup> A. CAÑIZARES, *Evangelizzazione*, dans J. Gevaert (Éd.), *Dizionario di Catechetica*, op. cit., p. 264.

C'est aussi en adoptant la vision évangélisatrice d'*Evangelii Nuntiandi* que, par exemple, Emilio Alberich considère la diaconie, la communion, le ministère de la parole, la liturgie plus comme signes évangélisateurs que comme fonctions ecclésiales<sup>13</sup>.

Cette vision élargie de l'évangélisation, proposée par *Evangelii Nuntiandi*, a eu un écho dans la réflexion catéchétique. Elle «a permis de concevoir la catéchèse comme un moment caractéristique de l'évangélisation»<sup>14</sup>, écrit Giuseppe Groppo.

On peut remarquer, grâce à ce théologien italien de l'éducation, que la dimension évangélisatrice de la catéchèse est un aspect que l'on retrouve déjà dans le *Directoire catéchétique* de 1971. C'est cependant à la suite d'*Evangelii Nuntiandi* que la dimension évangélisatrice de la catéchèse sera largement discutée et développée au synode sur la catéchèse et dans *Catechesi Tradendae*<sup>15</sup>. Ce que nous pouvons vraiment vérifier.

Nous pouvons aussi voir que c'est en tenant compte d'*Evangelii Nuntiandi* et de *Catechesi Tradendae* que le *Directoire général pour la catéchèse* resitue également la catéchèse dans l'évangélisation et la décrit comme «une action évangélisatrice dans le cadre de la grande mission de l'Église»<sup>16</sup>. Comme *Catechesi Tradendae*, il considère la catéchèse comme un moment essentiel du processus d'évangélisation qui a sa spécificité au sein de ce processus<sup>17</sup>.

C'est donc, comme dit Antonio Cañizares, en lien avec la totalité des éléments de l'évangélisation et aux différents moments ou différentes étapes de l'évangélisation qu'il faudrait chercher l'identité, l'apport spécifique de

---

<sup>13</sup> Cf. E. ALBERICH, *La catechesi oggi. Manuale di catechetica fondamentale*, coll. pedagogia religiosa, Leumann (Turin), Elledici 2001, pp. 39-46.

<sup>14</sup> G. GROPPA, *Evangelii Nuntiandi*, op. cit., p. 263.

<sup>15</sup> Cf. *Ibid.*

<sup>16</sup> *DGC* n°4. L'Encyclique sur la valeur permanente du précepte missionnaire: *Redemptoris Missio (RMi)* de JEAN-PAUL II publiée en 1990 inspire aussi la conception catéchétique du *DGC* (cf. *DGC*, n° 35).

<sup>17</sup> Cf. *DGC*, n° 63. Ce numéro se réfère aux numéros 18 et 20 de *CT*.

la catéchèse au sein de la mission évangélisatrice<sup>18</sup>. L'exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* cite en effet la catéchèse parmi les formes d'annonce et les voies de l'évangélisation. Elle considère en plus l'enseignement catéchétique comme une voie que l'on ne peut négliger<sup>19</sup>.

## **2. La complémentarité et le lien entre les différents éléments de l'évangélisation.**

Voilà un autre aspect souligné par *Evangelii Nuntiandi*. En effet ce document invite non seulement à considérer l'évangélisation comme un processus qui comprend plusieurs éléments, mais aussi à voir ces éléments en lien et en complémentarité. «Il faut toujours envisager chacun d'eux dans son intégration aux autres»<sup>20</sup>, affirme le pape Paul VI.

Cette considération a été aussi accueillie dans la manière de concevoir la catéchèse. C'est en reprenant *Evangelii Nuntiandi* que le Message au Peuple de Dieu par exemple, décrit la catéchèse non seulement comme parole mais aussi comme mémoire et comme témoignage<sup>21</sup>. Ce que ce document veut souligner, c'est une catéchèse qui intègre les dimensions des autres fonctions importantes de l'Église.

En parlant de la catéchèse comme mémoire, les évêques dans ce Message rappellent qu'un autre aspect important de l'action ecclésiale, outre celui de parler et d'enseigner, consiste à se souvenir, à commémorer et à célébrer les mystères en mémoire du Christ. C'est dans la mesure où elles révèlent le Christ et portent à une étroite union avec Lui que la parole comme l'action

---

<sup>18</sup> Cf. A. CAÑIZARES, *Evangelizzazione, op. cit.*, p. 266.

<sup>19</sup> *EN*, n° 44.

<sup>20</sup> *EN*, n° 24.

<sup>21</sup> Cf. SYNODE DES ÉVÊQUES, *Message au Peuple de Dieu (MPD)*, dans *Réalités et avenir de la catéchèse dans le monde. Principaux documents du Synode des évêques 1977*, coll. Documents d'Église, Paris, Centurion, 1978 n° 7.

ont de la force. La catéchèse «est ainsi liée à toute la vie sacramentelle et liturgique»<sup>22</sup>, concluent-ils.

La catéchèse est aussi témoignage. Les évêques expliquent cela en partant de la communauté des croyants. «La communauté des croyants, écrivent-ils, est la communauté des hommes qui continuent l'histoire du salut. Ce salut, que la communauté porte en elle, propose aux hommes de ce temps la libération du péché, de la violence, de l'injustice et de l'égoïsme»<sup>23</sup>. D'où, concluent-ils, «la catéchèse ne peut donc se séparer d'un engagement de vie sérieux et efficace»<sup>24</sup>.

La catéchèse est elle-même considérée complète, selon le *Message au Peuple de Dieu*, si elle unit d'une manière indissoluble «la connaissance de la Parole de Dieu, la célébration de la foi dans les sacrements et la confession de la foi dans la vie quotidienne»<sup>25</sup>.

Une catéchèse ouverte aux différentes dimensions de la vie chrétienne et en lien avec les différents éléments de l'évangélisation est aussi prônée dans *Catechesi Tradendae* et dans le *Directoire général pour la catéchèse*. Le fait de concevoir la catéchèse comme formation intégrale est en effet un fait significatif de ce *Directoire*, écrit André Fossion. La catéchèse ouvre ainsi aux différentes dimensions de la vie chrétienne. Elle ne se soucie pas seulement de l'enseignement ou de la préparation aux sacrements, mais aussi de la conversion véritable des destinataires, de leur insertion dans la vie de la communauté. Elle les prépare aussi à l'engagement dans la mission ecclésiale et à l'implication dans les tâches «d'humanisation au nom de l'Évangile»<sup>26</sup>.

---

<sup>22</sup> *Ibid.*, n° 9.

<sup>23</sup> *Ibid.*, n° 10.

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> *Ibid.*, n° 11

<sup>26</sup> Cf. A. FOSSION, *Un nouveau Directoire Général pour la catéchèse*, dans *Lumen Vitae* 53, 1998, 1, p. 95.

Penser la catéchèse comme une étape de l'évangélisation «qui ne peut être dissociée de l'ensemble des activités pastorales et missionnaires»<sup>27</sup> comporte des implications pour les catéchistes qui, comme tous les agents de l'évangélisation, «doivent, pour reprendre les paroles du *Directoire Général pour la Catéchèse*, savoir agir avec une vision globale de l'évangélisation et l'identifier avec l'ensemble de la mission de l'Église»<sup>28</sup>. C'est une exigence qui demande à être prise en compte aussi dans la formation même des catéchistes. Il s'agirait dans la formation des catéchistes de tenir compte, pour reprendre les paroles des évêques belges, «du caractère englobant de la catéchèse»<sup>29</sup>. «Cette formation devra, écrivent-ils, couvrir les grands axes de la vie chrétienne, la triple dimension de toute catéchèse: croire, célébrer, vivre»<sup>30</sup>.

### 3. L'évangélisation des cultures

Un autre grand mérite d'*Evangelii Nuntiandi* a été celui d'affronter explicitement le problème de l'évangélisation des cultures dans la perspective de «l'acculturation» du message chrétien. Cette question deviendra à la suite des suggestions d'*Evangelii Nuntiandi*, un des principaux thèmes du synode de la catéchèse et aura sa place dans *Catechesi Tradendae*. C'est le cas aussi de la religiosité populaire, qui sera un thème repris dans *Catechesi Tradendae*<sup>31</sup>. «Les affirmations d'*Evangelii Nuntiandi* sur ces questions ont été décisives pour une conception de la catéchèse comme moyen important d'incarnation de la foi chrétienne dans les différentes cultures»<sup>32</sup>.

Il est évident que l'œuvre de l'inculturation de la foi n'est toutefois pas une œuvre qui engage seulement la catéchèse, mais toute la communauté

---

<sup>27</sup> CT, n° 18.

<sup>28</sup> DGC, n° 46.

<sup>29</sup> ÉVÊQUES DE BELGIQUE, *Devenir adulte dans la foi. La catéchèse dans la vie de l'Église*, coll. Nouvelle série, n° 34, Bruxelles, Licap, 2006, nn. 39-40.

<sup>30</sup> *Ibid.*, n° 128.

<sup>31</sup> G. GROppo, *Evangelii Nuntiandi*, op. cit., p. 263.

<sup>32</sup> *Ibid.*

ecclésiale. Ce qui implique de savoir valoriser avec discernement les travaux qui ont été faits autour de l'inculturation, par exemple par des liturgistes, des théologiens et des sociologues de la religion... En effet, comme l'affirme Joseph Gevaert, «seule, la catéchèse n'a ni les moyens ni les instruments théologiques et pratiques pour résoudre les problèmes difficiles posés par l'inculturation. Il suffit de penser aux rites liturgiques, aux relations avec les religions non chrétiennes...»<sup>33</sup>.

A la catéchèse on reconnaît toutefois certaines tâches:

Celle de rappeler que la communauté ecclésiale est le principal facteur d'inculturation. Celle d'«élaborer des catéchismes locaux qui répondent aux exigences des différentes cultures» et qui «présentent l'Évangile en fonction des inspirations, des interrogations et des problèmes rencontrés dans ces cultures»<sup>34</sup>. Celle de communiquer le message évangélique en tenant compte de la recherche de salut qui est ancrée dans la culture des destinataires, de la manière dont les gens sont à la recherche du sens de la vie, des visions de l'homme et des formes d'humanisme vécues concrètement par les gens de cette culture<sup>35</sup>. Il s'agit aussi de «réaliser une juste inculturation du catéchuménat et des institutions catéchétiques en y insérant avec discernement le langage, les symboles et les valeurs de la culture dans laquelle vivent les catéchumènes et les catéchisés»<sup>36</sup>. A la catéchèse est aussi reconnue la tâche de préparer des chrétiens capables de rendre raison de leur espérance dans leurs contextes culturels<sup>37</sup>. Indiquer comment on vit en chrétiens dans le monde et dans la société, c'est-à-dire dans une culture déterminée est une tâche difficile et délicate de la catéchèse, affirme Joseph Gevaert. Car, renchérit-il, il est assez facile au niveau théorique de formuler les principes généraux pour l'éthique, les

---

<sup>33</sup> J. GEVAERT, *Inculturazione*, dans ID. (Éd.), *Dizionario di Catechetica*, *op. cit.*, p. 339.

<sup>34</sup> *DGC* n° 110.

<sup>35</sup> J. GEVAERT, *Inculturazione*, *op. cit.*, p. 340.

<sup>36</sup> *DGC* n° 110.

<sup>37</sup> *Cf Ibid.*

valeurs, la politique, la famille. Il est toutefois souvent plus difficile dans la pratique de concrétiser tout cela en termes de comportement<sup>38</sup>.

Des questions peuvent à notre avis surgir : la catéchèse elle-même ne devrait-elle pas être un lieu où dans la mesure du possible les participants apprennent, à travers le sens de la foi et avec l'aide de l'Esprit, à faire dialoguer la Parole de Dieu et leurs cultures, à identifier les valeurs culturelles qui sont compatibles avec l'Évangile et donc à les promouvoir? Ne serait-ce pas le cas de toucher ensemble certaines situations culturelles en catéchèse? Comment la catéchèse pourrait-elle porter à l'inculturation de la foi si elle ne touche pas les situations qui sont à guérir dans un contexte déterminé? La catéchèse ne serait-elle pas le lieu où les participants peuvent connaître l'effort que des chrétiens d'hier et d'aujourd'hui ont mené pour inculturer la foi et pour vivre la foi dans leur contexte culturel et ainsi être stimulés à faire de même?

Cela suppose que les catéchistes soient à la fois bien enracinés dans leur milieu culturel et aient un sens religieux profond<sup>39</sup>. Qu'ils croient que le contexte culturel dans lequel ils opèrent «offre des possibilités positives pour la transmission de l'Évangile»<sup>40</sup>, comme l'affirme Joseph Gevaert, et que la foi chrétienne ne manque pas des ressources nécessaires pour dialoguer avec n'importe quel contexte culturel, comme cela émerge bien des écrits d'André Fossion<sup>41</sup>.

#### **4. Évangélisation, promotion humaine-libération**

Un autre mérite d'*Evangelii Nuntiandi* a été celui de se positionner à propos du rapport Évangélisation et promotion-libération humaine. Cette position a conduit à repenser la dimension politique et libératrice de la catéchèse<sup>42</sup>. C'est ce que l'on peut voir entre autres dans les 34 propositions adressées au

---

<sup>38</sup> J. GEVAERT, *Inculturazione*, op. cit., p. 340.

<sup>39</sup> *DGC*, n° 110.

<sup>40</sup> J. GEVAERT, *Prima evangelizzazione. Aspetti catechetici*, op. cit., p. 25.

<sup>41</sup> A. FOSSION, *Catéchèse et modernité*, dans *Lumen Vitae* 51, 1996, 1, p. 41.

<sup>42</sup> G. GROppo, "*Evangelii Nuntiandi*", op. cit., p. 263.

pape Paul VI à la fin du synode sur la catéchèse. Les évêques y invitent à regarder «la promotion humaine, inspirée de l'Évangile et fondée sur l'Incarnation du Verbe, comme faisant partie du contenu de la catéchèse»<sup>43</sup>.

Faisant allusion au contexte africain, Mgr Auguste Nobou, alors archevêque de Korhogo en Côte d'Ivoire, affirmait au cours du même synode ce qui suit: « En Afrique, notre catéchèse doit s'ouvrir à ces dimensions nouvelles; elle doit nécessairement aborder des domaines auxquels jadis elle ne faisait pas allusion: le politique, le social, le culturel, l'œcuménique»<sup>44</sup>. Entre particulièrement dans les tâches de la catéchèse celle de susciter «chez les catéchumènes et les catéchisés, "l'option préférentielle pour les plus pauvres"»<sup>45</sup>.

## 5. Le Règne de Dieu et le salut

Le Règne de Dieu et le salut, qu'*Evangelii Nuntiandi* considère comme mots-clefs de l'évangélisation de Jésus<sup>46</sup>, apparaissent aussi dans le même document comme des mots-clefs de l'évangélisation de l'Église, celle-ci étant en continuité avec la mission de son maître. Ce sont donc aussi des mots-clefs de l'annonce catéchétique, comme on peut par exemple le voir dans *Catechesi Tradendae* et dans le *Directoire Général pour la catéchèse*. A la catéchèse est reconnue la tâche de faire connaître à celui qui s'est converti au Christ, «le mystère du Christ, le Royaume de Dieu qu'il annonce, les exigences et les promesses contenues dans son message évangélique, les sentiers qu'il a tracés pour quiconque veut le suivre»<sup>47</sup>.

La catéchèse est ainsi un lieu pour apprendre réellement que le Royaume de Dieu se réfère « au "monde nouveau", au nouvel état de chose, à la nouvelle

---

<sup>43</sup> *MPD*, n° 8.

<sup>44</sup> Cf. SYNODE DES ÉVÊQUES, *A travers les continents. Intervention des Pères*, dans *Réalités et avenir de la catéchèse dans le monde*, op. cit., 57.

<sup>45</sup> *DGC*, n° 104.

<sup>46</sup> Cf. *EN*, n° 10.

<sup>47</sup> *CT*, n° 20.

manière d'être, de vivre, de vivre ensemble, que l'Évangile inaugure »<sup>48</sup>. Qu'«il se réalise progressivement, au fur et à mesure que les hommes apprennent à s'aimer, à se pardonner, à se mettre au service les uns des autres»<sup>49</sup>. La catéchèse elle-même devrait être un lieu où on expérimente ce mode de vivre inauguré par l'Évangile. Les Évangiles devraient donc devenir les points de référence constants de la catéchèse<sup>50</sup>.

La catéchèse a aussi sa part dans l'annonce et l'accomplissement du salut. Cela apparaît explicitement dans le *Message au Peuple de Dieu*. Les évêques y affirment que dans la fonction évangélisatrice, consistant à annoncer le salut dans le Christ et à travailler pour l'accomplissement de ce salut dans le monde, la catéchèse exerce le rôle «de faire comprendre et ressentir toute l'importance du Christ dans la vie quotidienne»<sup>51</sup>. À la catéchèse revient ainsi la tâche de dire à ses interlocuteurs comment la réconciliation de Dieu avec son peuple se réalise par le Christ, avec l'Esprit-Saint comme guide. Le mystère du Christ devient ainsi le centre et le message qu'elle annonce<sup>52</sup>. Une telle annonce engage la personne même du catéchiste qui a comme tâche, non seulement par la parole mais aussi par la vie, de faire comprendre à ses interlocuteurs que connaître ou ne pas connaître le Christ n'est pas la même chose<sup>53</sup>. «Croire en Lui et le suivre n'est pas seulement quelque chose de vrai et de juste, mais aussi quelque chose de beau, capable de combler la vie d'une splendeur nouvelle et d'une joie profonde, même dans les épreuves»<sup>54</sup>. «Avec lui la vie devient beaucoup plus pleine et avec lui, il est plus facile de trouver sens à tout»<sup>55</sup>.

Faire percevoir le message du Christ comme un message qui répond au désir plus profond de l'homme est un défi pour le catéchiste et pour tout

---

<sup>48</sup> *EN*, n° 23.

<sup>49</sup> *RMi*, n° 15.

<sup>50</sup> Cf *DGC*, n° 41.

<sup>51</sup> *MPD*, n° 7.

<sup>52</sup> *Ibid.*

<sup>53</sup> Cf. FRANÇOIS, Exhortation apostolique sur la joie de l'Évangile: *Evangelii Gaudium (EG)*, Paris, Pierre TÉQUI éditeur, 2013, n°266.

<sup>54</sup> *Ibid.*, n° 167.

<sup>55</sup> *Ibid.*, n° 266.

évangéliste. «L'Évangile, écrit en effet le pape François, répond aux nécessités les plus profondes des personnes, parce que nous avons tous été créés pour ce que l'Évangile nous propose: l'amitié avec Jésus et l'amour fraternel. Quand on réussira à exprimer de façon adéquate et avec beauté le contenu essentiel de l'Évangile, ce message répondra certainement aux demandes les plus profondes des cœurs»<sup>56</sup>.

Il est aussi important de tenir compte en catéchèse du fait que «le Salut auquel Dieu appelle toute l'humanité à travers le Christ est avant tout un don qui embrasse tout l'être humain: l'âme et le corps. Il a une dimension temporelle et éternelle; il se réalise déjà maintenant sur la terre, bien que seulement selon une forme germinale et dans le mystère, il a comme but ultime le monde définitif que Jésus établira avec sa seconde venue. Il est toutefois aussi engagement : il attend la réponse de la foi-espérance-charité, par laquelle l'homme se convertit et traduit l'amour envers Dieu à travers l'amour et le service des autres»<sup>57</sup>.

Il revient ainsi à la catéchèse de «témoigner à travers l'annonce et la vie l'intégralité de ce salut libérateur et humanisant. Cela signifie que la catéchèse possède nécessairement une fonction libératrice et humanisante»<sup>58</sup>.

Une catéchèse sur l'Église comme sacrement de salut pour l'humanité se révèle aussi nécessaire. Il s'agirait donc de faire percevoir l'Église comme une réalité voulue par Dieu pour le bien de chaque homme, en tenant compte sûrement des interlocuteurs. Il s'agirait aussi d'encourager la participation des chrétiens à la fonction salvifique de l'Église. «Dans l'Église, le chrétien, comme écrit Maria Piera Manello, n'est pas et ne peut pas être un destinataire passif des bienfaits divins. Par le baptême, il devient un membre actif, capable d'apporter une contribution personnelle pour que l'Église, comme réalité mystérieuse, voulue par Dieu à travers l'œuvre du

---

<sup>56</sup> *Ibid.*, n°265.

<sup>57</sup> G. GROppo, *Educazione e catechesi*, dans J. GEVAERT (Éd), *Dizionario di catechetica*, *op.cit.*, p. 237.

<sup>58</sup> *Ibid.*

Christ, soit dans le monde signe lisible de l'amour du Père et réalité bénéfique ouverte à tous»<sup>59</sup>. Cela demande de former des chrétiens capables de témoigner l'amour de Dieu envers toute personne, indépendamment du sexe, de l'âge, de la race, de la langue, de la religion et d'avoir un regard positif sur «la réalité temporelle dans laquelle l'Église vit et œuvre»<sup>60</sup>. C'est en ce sens que nous pouvons aussi comprendre la proposition d'André Fossion d'une catéchèse qui «forme à une "citoyenneté ecclésiale" consciente et responsable»<sup>61</sup>.

Dans l'accomplissement de ces tâches le catéchiste a lui-même besoin entre autres d'avoir une connaissance théologique suffisante et mise à jour pour éviter des conceptions réductrices du salut, du Règne de Dieu et de l'évangélisation elle-même. De reconnaître que l'annonce est œuvre de l'Esprit et que l'Église travaille pour le Règne y compris à travers l'intercession<sup>62</sup>. Il est également nécessaire que le catéchiste soit conscient du fait qu'il évangélise non seulement par ce qu'il dit, mais aussi par ce qu'il fait, par sa présence et par tout son être.

### Conclusion

Je voudrais conclure cet exposé en évoquant ce que dit un jour saint François d'Assise à un de ses frères et qui illustre bien cela. Je cite:

«Évangéliser un homme, vois-tu, c'est lui dire: Toi aussi, tu es aimé de Dieu dans le Seigneur. Et pas seulement le lui dire, mais le penser réellement. Et pas seulement le penser, mais se comporter avec cet homme de telle manière qu'il sente et

---

<sup>59</sup> M.P. MANELLO, *Maria nella formazione del catechista. Orientamenti per l'animatore*, Leumann (Turin), Elledici, 2000, p. 84.

<sup>60</sup> *Ibid.*

<sup>61</sup> A. FOSSION, *La catéchèse dans l'aire francophone: Belgique-Sud, France, Québec, Suisse Romande*, dans G. ROUTHIER, L. BRESSAN et L. VACCARO (Éd.), *La catechesi e le sfide dell'evangelizzazione oggi*, Brescia, Morcelliana, 2012, p. 57.

<sup>62</sup> Cf. *RMi*, n° 20.

découvre qu'il y a en lui quelque chose de sauvé, quelque chose de plus grand et de plus noble que ce qu'il pensait, et qu'il s'éveille ainsi à une nouvelle conscience de soi. C'est cela, lui annoncer la Bonne Nouvelle. Tu ne peux le faire qu'en lui offrant ton amitié. Une amitié réelle, désintéressée, sans condescendance, faite de confiance et d'estime profondes»<sup>63</sup>.

Le pape François ne dit pas autre chose quand il affirme: «Sur la bouche du catéchiste revient toujours la première annonce : “Jésus Christ t’aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t’éclairer, pour te fortifier, pour te libérer”»<sup>64</sup>.

Cette annonce de l’amour salvifique a aussi des exigences pour être mieux accueillie, soutient le pape François. Elle exige certaines dispositions chez l’évangéliste. Elle exige la proximité, l’ouverture au dialogue, la patience, l’accueil cordial qui ne condamne pas<sup>65</sup>.

---

<sup>63</sup> Cité par É. LECLERC, *Sagesse d'un pauvre*, Paris, Desclée de Brouwer, 1991, 19<sup>e</sup> éd, pp. 138-139.

<sup>64</sup> *EG*, n° 164.

<sup>65</sup> Cf *EG*, n° 165.

## **Famille, paroisse, école...**

### **Qui transmettra la foi à nos enfants?**

Par Henri DERROITTE,  
Professeur à la Faculté de Théologie de l'Université de Louvain,  
Directeur des Editions et de la revue Lumen Vitae,

Connaissez-vous ce dialogue entre d'Artagnan et Aramis ? C'est dans « 20 ans après », la suite des « Trois mousquetaires », au chapitre 11. D'Artagnan, visitant son ami, s'étonne de trouver des rapières de toutes formes et de toutes tailles dans son logement. Et Aramis, ce bel ecclésiastique de répondre sans se perturber : Mais « il y a de tout dans un couvent de jésuites ! »

Un peu comme dans le couvent d'Aramis, il y a aussi plein de choses dans l'œuvre catéchétique d'André Fossion. Le titre de mon exposé porte sur les trois lieux traditionnels de la transmission religieuse : famille, paroisse et école. Sur chacun de ces trois lieux, André a réfléchi et a écrit. En cette belle journée d'hommage à André, je vais commencer ce petit exposé par illustrer la clairvoyance des propositions qu'il nous a offertes en ces trois domaines. Je chercherai ensuite un fil rouge, un axe central qui permet de rejoindre André dans sa vision théologique et anthropologique majeure. Je terminerai enfin par me servir de ces outils, le discernement et l'engagement mis en avant par André, pour vous proposer de repositionner autrement la théologie de la catéchèse dans notre Eglise francophone de Belgique en 2016.

#### **1. La transmission religieuse en famille, paroisse, école : quelques intuitions d'André Fossion**

André a peu écrit sur la catéchèse familiale, il a peu enseigné sur ces matières. Mais, oserai-je le dire en face de lui, ce qu'il a dit, le peu qu'il a

écrit, me semble être bien plus judicieux et bien plus stimulant que des kilos de livres nourris selon les auteurs soit de récriminations incessantes à l'encontre de ces mauvais parents si mal chrétiens d'aujourd'hui, soit de propos bondieusards de tant d'autres textes qui voudraient transformer les appartements et les maisons des gens de chez nous en cellules monastiques, en ghettos assiégés ou en laboratoire d'angélisme désincarné. Les conseils d'André pour les familles datent de 1994, dans un petit livre collectif, « Dire Dieu à nos petits enfants », livre auquel ont collaboré notamment Catherine Chevalier et Luc Aerens qui sont dans cette salle. André y a cette formule limpide et forte : « Ce qui importe au premier chef pour établir les meilleures conditions pour la transmission de la foi, c'est que les parents et les grands-parents vivent d'abord et avant tout la foi pour eux-mêmes. Avant d'avoir le souci de la foi de leurs enfants ou petits-enfants, leur préoccupation première devrait être de grandir eux-mêmes dans la foi »<sup>66</sup>.

Passons à la paroisse. Je reprends ici volontiers les notes que j'avais prises lors d'une conférence donnée par André le 17 février 2001, à Rixensart, lors d'une session de la « concertation interdiocésaine de pastorale catéchétique ». Il en appelait pour les catéchistes de nos paroisses à une spiritualité pour un temps de changement. Je le cite : « L'Évangile ne nous dit pas « soyez accueillants », il nous invite à se risquer à l'accueil chez l'autre. La catéchèse paroissiale devra demain se penser dans une optique de semailles et non de conquête ou de résistance. Quand on sème, il y a un « lâcher prise ». Être catéchiste en paroisse, c'est vivre une « heureuse démaîtrise »<sup>67</sup>.

Terminons ce triptyque par reprendre des mots d'André à propos de la transmission de la foi dans les écoles. Je reprends volontiers ici un extrait de son intervention lors d'un colloque à Strasbourg en mai 1985. Il décrivait ce que devrait être un cours de religion. « L'objectif du cours n'est pas de communiquer la foi, mais, plus humblement, de la rendre possible. Il s'agit simplement d'établir les conditions qui permettent à chacun et à chacune de

---

<sup>66</sup> André FOSSION, « Communiquer la foi aux nouvelles générations », dans *Dire Dieu à nos petits enfants*, coll. « Pédagogie catéchétique », 8, Bruxelles, Lumen Vitae, 1994, p. 13.

<sup>67</sup> Le titre de cette conférence d'André Fossion était : *Vers des communautés catéchisantes et catéchisées*, Rixensart, CIPC, 17/2/2001.

se situer librement et en connaissance de cause par rapport à la question de Dieu et de Jésus-Christ »<sup>68</sup>.

## 2. Un fil rouge pour repenser l'action évangélisatrice et la catéchèse de l'Eglise

Dans les deux tomes que les éditions Lumen Vitae ont consacré aux « grandes signatures de la catéchèse du XXème siècle à nos jours », il est évident qu'une place de choix est consacrée à l'œuvre d'André Fossion. C'est son ami, Enzo Biemmi, a y présente en 13 pages les grandes articulations de la pensée d'André. C'est l'occasion de mettre notamment en avant un fil rouge permettant de comprendre la manière d'aborder l'action pastorale chez André. Enzo Biemmi a été frappé par une histoire de tempête et de forêt qu'utilise André pour expliquer ce qu'est la pastorale d'engendrement. « Le changement d'attitude des forestiers pour reboiser la forêt à la suite de la tempête de 1999 peut servir de parabole à la pastorale : passer d'une attitude volontariste où l'on veut imposer des plans à une attitude d'accompagnement, active et lucide, d'une régénération en cours qui est déjà là et annonce une nouvelle saison pour le christianisme »<sup>69</sup>. C'est à nouveau cette spiritualité d'une démaîtrise et d'une confiance qui est bien présente ici, comme un trait permanent de la pensée théologique d'André Fossion.

Pour ma part, j'ai été marqué par une autre histoire. Non plus celle de la forêt qui repousse, mais par le commentaire que fait André de l'épisode des disciples d'Emmaüs. André demandait aux catéchistes, aux parents, aux professeurs de religion, à tous les chrétiens soucieux de transmission et d'évangélisation d' « *Entrer dans la conversation en cours* ». Je cite André

---

<sup>68</sup> André FOSSION, "Enseigner des savoirs inventifs", dans *Formation et Eglise – Pratiques et réflexion – Actes du Colloque européen mai 1985 Strasbourg*, coll. "Le Point théologique", 48, Paris, Beauchesne, 1987, p. 35.

<sup>69</sup> Enzo BIEMMI, "André Fossion", dans Théo KISALU et Henri DERROITTE, *Les grandes signatures de la catéchèse du XXe siècle à nos jours. Tome 1*, coll. "Les fondamentaux", 3, Bruxelles, Lumen Vitae, 2012, p. 155.

« La capacité première de l'évangéliste est de se mêler à la conversation des hommes, de prendre langue avec ceux que nous rencontrons, de s'intéresser à ce qui les intéresse, de pouvoir parler de choses communes, de se laisser interroger aussi. Et cela à l'exemple de Jésus lui-même sur le chemin d'Emmaüs : "De quoi parliez-vous donc en chemin?"(Lc 24,17). Il n'y a pas d'évangélisation possible - ni d'inculturation de la foi - sans cette aptitude au dialogue amical avec quiconque à propos de tout ce qui fait la vie elle-même. On dit parfois que nos contemporains sont indifférents au discours chrétien, mais la réciproque n'est-elle pas également vraie? Ne sommes-nous pas indifférents à ce qui les fait vivre, incapables de parler avec eux de ce qui les passionne dans le concret de leur existence, de leurs loisirs, de leur travail ou de leurs relations »<sup>70</sup>.

Ainsi donc à cette qualité de la démaîtrise s'ajoute chez André celle de l'art du dialogue et de l'hospitalité. Mais soyons clair, cet appel évangélique à nous risquer à l'accueil chez l'autre n'enlève rien à l'exigence de nos communautés d'être elles-mêmes accueillantes, mais ce sera alors dans un mouvement hospitalité réciproque. Toute hospitalité donnée appelle, en effet, hospitalité rendue, mais, cette fois, sans supériorité ni infériorité puisque les uns et les autres donnent et reçoivent.

### **3. Changer de regard: la première priorité**

Pour nous qui réfléchissons cet après-midi à la transmission et à la catéchèse, je propose de marquer un temps d'arrêt et de réflexion. Et si, à la suite des travaux d'André Fossion, la première chose à faire, la première attitude à adopter, et si la première des priorités était affaire de regard. L'avenir de la pastorale dans notre pays ? Une affaire de changement de regard.

---

<sup>70</sup> Extrait d'une homélie d'André Fossion. C'était en 2001, je n'ai pas noté la date précise, lors d'une homélie dans la Chapelle de Lumen Vitae, à Bruxelles.

Nous disons tous désormais que chaque chrétien et par là chaque communauté chrétienne devrait être à la fois enseignant et apprenant, engagé dans une vie chrétienne permanente, des « catéchistes catéchisés ». Mais ici aussi se pose la question du regard.

Il s'agit en vérité d'essayer de comprendre qui sont les personnes, quel est leur potentiel par rapport à la foi, quelle est notre théologie de la personne.

Pour des catéchistes, ce questionnement naît d'un autre regard. Voit-on ces personnes que l'on rencontre dans nos démarches comme des contributeurs actifs aux processus éducatifs ou comme des personnes qui resteront forcément dépendantes ? Comment se marque notre respect et comment peuvent-elles revendiquer face à nous leur autonomie et leur indépendance ? Ce changement de paradigme, allant vers la totale reconnaissance de chaque personnalité, n'invite pas à la faiblesse ou à l'édulcoration, mais bien plutôt impose d'être encore plus attentif, de sorte que les paroles échangées soient proches, davantage proches d'un accomplissement dans la vie des personnes. Nous retrouvons ici les intuitions de St Thomas d'Aquin et celles de Karl Rahner : dans une vision chrétienne de l'anthropologie, l'incarnation de Jésus ne se limite pas à nous révéler qui est notre Dieu, elle nous révèle aussi qui nous sommes et qui nous sommes devant Dieu.

#### **4. Apprendre la sortie, trouver de l'aide, comprendre ce qu'est dialoguer**

Et s'il est possible d'ajouter un second trait porteur d'avenir pour la pastorale dans notre pays, à la suite d'André Fossion, je dirais « apprendre à sortir ».

La mission de l'Eglise est bien de porter l'évangile à tous. Aussi bien si l'évangélisation est l'horizon de la catéchèse, elle doit être elle-même située dans un horizon plus large encore : être une Eglise qui sort, qui peut donner mais qui peut aussi recevoir, comme par un retour de grâce. Plusieurs théologiens de la pastorale nous invitent aujourd'hui à mettre fin au mécanisme d'unilatéralité dans l'évangélisation. Il faut abandonner cette idée que nous avons une identité dans une Eglise déjà toute faite et que c'est ainsi qu'on devrait aller vers les autres. Le plus souvent, on parle de la

mission, de la catéchèse, comme des processus à sens unique. Le plus souvent la communauté chrétienne dira aux gens : venez chez nous, venez nous rejoindre, venez et nous allons vous initier.

Le théologien italien Salvatore Curro en appelle à penser la catéchèse dans une Eglise décentrée et en sortie. Dans *Evangelii Gaudium*, le pape François dit que l'Eglise doit être « en sortie », une Eglise aux portes ouvertes (EG 46)

Dans un texte à la thématique analogue, André Fossion écrivait en 2004 :

« Souvent, l'évangélisation est conçue à partir de nos propres forces et richesses : il s'agit d'apporter aux autres ce qu'ils n'ont pas et que nous avons. Pourtant, dans l'évangélisation, n'y aurait-il pas aussi à demander de l'aide et à recevoir ? Pourquoi faudrait-il toujours, en effet, que l'évangélisation se produise quand on est fort et que l'on donne et non pas lorsque l'on est faible et que l'on demande. Celui qui ne demande rien et n'attend rien de personne, en réalité, ne vit pas : il est autosuffisant. Au contraire, la demande met en relation, instaure une histoire commune. Dans la logique évangélique, c'est même la demande qui donne de vivre. Aussi bien est-elle toujours exaucée. C'est pourquoi, dans notre mission évangélisatrice, nous ne pouvons nous passer de demander et de recevoir de l'aide non seulement à l'intérieur de la communauté chrétienne mais aussi au-delà »<sup>71</sup>.

L'avenir d'une pastorale de la transmission passera donc par un regard et par une porte ouverte, par une démaîtrise et par des portes ouvertes. Qui transmettra la foi à nos enfants ? Famille, école et paroisse ? Ne vaudrait-il pas mieux dire au lieu de famille, des parents confiants et joyeusement chrétiens. Au lieu de paroisse, des communautés bigarrées, cabossées mais bien vivantes, fragilisées mais tellement désireuses de partager une fraternité. Au lieu de l'école, des enseignants passionnés et témoins qu'une foi qui honore la soif d'autonomie, d'intelligence mais aussi qu'une foi critique, prophétique et pascale aide à vivre, à penser et à aimer. Par-dessus

---

<sup>71</sup> André FOSSION, "L'évangélisation comme surprise", dans *Lumen Vitae*, 59, 2004, p. 45.

tout, ce qui transmettra la foi à nos enfants, c'est donc une attitude confiante dans la miséricorde, la sagesse et la tendresse de Dieu qui aime ce monde plus que tout, qui l'aime aujourd'hui aussi fort qu'hier et qui promet à ses enfants - c'est dans la lettre aux Hébreux 13 5 : « Je ne te délaisserai pas, et je ne t'abandonnerai pas. »

### **5. Une dernière citation, un envoi**

Après avoir cité Alexandre Dumas en ouverture, je reviens à la littérature en guise de finale. Dans son roman, « Une ténébreuse affaire », Honoré de Balzac nous met en garde. « La police et les jésuites ont la vertu de ne jamais abandonner ni leurs ennemis, ni leurs amis ». Nous tous qui sommes dans cette salle pour honorer le Père Fossion, nous savons que c'est par sa généreuse amitié qu'il ne nous abandonnera jamais.



## Quelques dispositions spirituelles pour une annonce gracieuse

André Fossion s.j.  
Centre International Lumen Vitae

Touché par l'aimable obligeance de votre présence et par l'initiative exceptionnelle de ce colloque que vous venez de m'offrir, me voici confronté à une tâche difficile : tenter de tenir un discours ajusté à ces circonstances. Les organisateurs m'ont demandé un message, pas un exposé. Je voudrais ici, tout simplement, vous partager quelques convictions qui me tiennent à cœur sur le thème qui nous rassemble : l'évangélisation, une annonce gracieuse. Il ne sera pas question dans mon propos de plans et de stratégies, il en faut sans doute, mais bien plutôt d'esprit. D'où, l'intitulé de mon propos : quelques dispositions spirituelles pour une annonce gracieuse.

Pour ouvrir la réflexion, je voudrais partir d'une phrase de Paul VI dans l'exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* (1975). Voici ce qu'il dit tout à la fin de l'exhortation : « Il se serait pas inutile que chaque chrétien et chaque évangéliste approfondisse dans la prière cette pensée : les hommes pourront se sauver (en latin, *pourront être sauvés*), aussi par d'autres chemins, grâce à la miséricorde de Dieu, même si nous ne leur annonçons pas l'Évangile ». (§80). Cette phrase relativise radicalement la nécessité de l'annonce évangélique pour le salut. Mais elle est immédiatement suivie d'une autre phrase qui souligne, à l'inverse, pour ce qui nous concerne, l'impératif absolu de l'annonce : « Mais nous, pourrions-nous nous sauver(...) si nous omettons de l'annoncer ? ». Non-nécessité de l'annonce, d'un côté, son impératif absolu, de l'autre.

La pensée, remarquons-le, est énoncée par Paul VI, non seulement pour être à approfondie intellectuellement, mais aussi pour être priée et intériorisée.

C'est dire qu'elle est appelée à pénétrer dans le corps pour y insuffler une manière d'être, d'agir et de parler.

C'est donc effectivement une spiritualité qui en est en jeu ici. Je voudrais en dégager quelques aspects que je déploierai pour cela en cinq points étroitement et logiquement liés.

### 1. Une heureuse démaîtrise

« Les hommes peuvent être sauvés même si nous n'annonçons pas l'Évangile ». Ce que nous avons à intérioriser ici, c'est que, s'agissant du salut, nous sommes en quelque sorte, pour reprendre une expression évangélique, des « serviteurs inutiles ». Seul Dieu sauve ; il sauve sans nous, avant nous, indépendamment de nous. D'une certaine façon, nous s'y sommes pour rien. Comme le dit encore Paul VI dans le même paragraphe : « Ce salut, Dieu peut l'accomplir en qui Il veut par des voies extraordinaires que lui seul connaît » (*Evangelii Nuntiandi*, §80). « Qui sommes-nous, effet, comme on peut le lire dans les Actes, pour empêcher Dieu d'agir ? » (Ac 11,17). Dieu, par la puissance du Christ, peut sauver par d'autres voies que celle de l'appartenance au christianisme. Grâce à Dieu, il n'y aura pas que des chrétiens dans le Royaume de Dieu. C'est ce qu'affirme clairement la Constitution Pastorale *Gaudium et Spes* et le Catéchisme de l'Église Catholique : « Puisque le Christ est mort pour tous, et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé(s) au mystère pascal<sup>72</sup> ». Ces perspectives, par rapport au salut, nous conduisent, à une heureuse démaîtrise. L'Église, avec tout le ressentiment que l'on sait, s'est comportée souvent comme si elle était la gestionnaire du salut dans le monde. Elle est ramenée ici à plus d'humilité et de réalisme. Il n'est ni dans son pouvoir ni dans son rôle de

---

<sup>72</sup> *Gaudium et Spes*, § 22 ; voir aussi *Lumen Gentium* § 16 ; *Ad Gentes* §7 7 ; *Catéchisme de l'Église Catholique*, §1260.

mesurer l'extension du salut. Ainsi, concrètement, sommes-nous délivrés d'un imaginaire de puissance qui nous exalterait ou bien encore ferait peser trop lourdement sur nos épaules la responsabilité du salut du monde. L'heureuse démaîtrise nous délivre de l'activisme, de l'obligation de résultats ou encore de l'angoisse de n'en avoir jamais fait assez. Elle nous rend libres toujours à nouveau pour l'action inventive.

## **2. Quitter toute désespérance**

Ce mystère du salut par la grâce de Dieu a pour effet également de nous établir et rétablir sans cesse sans cesse dans une indéfectible espérance face à la mort et au mal, notamment à l'irréparable que sont les morts prématurées, accidentelles ou les morts violentes.

Vous avez peut-être vu, il y a peu, les images vidéo montrant un homme qui allume une mèche pour embraser un autre homme, son semblable, imbibé d'essence, enfermé dans une cage grillagée. La scène est effrayante ; elle glace par son horreur. Et cependant, la contemplation du Christ en croix nous rétablit, en dépit de tout, dans l'espérance du salut pour la victime comme pour le bourreau lui-même. « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ». « Délivre-nous du mal », dit la prière du Notre Père. Le mal absolu serait la désespérance face à la mort et à l'irréparable. Délivre-nous de la désespérance.

Le mystère de la croix du Christ nous conduit jusque-là : ranimer l'espérance, pour tous, pour les bons comme pour les méchants. Faire entrer les bons et les méchants, dans la salle des noces de la parabole, tel est le dessein de Dieu. Il n'y a pas de distinction, pas de filtre à l'entrée, pas de vêtement blanc préalablement requis, juste la nécessité de se laisser revêtir du manteau blanc des noces. Ce manteau blanc des noces, c'est le manteau de la miséricorde. Il consiste à se laisser revêtir par le regard de Dieu sur nous-mêmes. Ce qui suppose une purification de notre propre regard, un ajustement à la bonté sans mesure. Certes, on est ici dans la démesure, dans l'excès, dans le déraisonnable plus que raisonnable. Mais cette démesure est la substance même du message évangélique. « Sachant que son heure de

passer au Père était venu, il les aima jusqu'à l'extrême ». « Dieu est bon pour les ingrats et les méchants ». « La où le péché a abondé, la grâce à surabondé ». « Qui pourra nous séparer de l'amour d' Dieu ? ». Absolument rien, rien pas même le péché. Délivrance de la désespérance, donc.

Nous sommes les témoins de cette espérance dans un monde qui peut se montrer altruiste et chercher le bonheur pour tous, tout en se heurtant cependant à l'irréparable final que constitue pour chacun la mort. « Il faut aimer davantage et espérer moins » dit André Comte Sponville dans son livre « L'esprit de l'athéisme. Introduction à une spiritualité sans Dieu <sup>73</sup> ». Le christianisme invite lui aussi à aimer davantage mais également à espérer davantage.

Mais avançons dans notre méditation.

### **3. L'Eglise, un corps de charité, « ordonné » à l'amour du monde**

Le mystère de la croix est la manifestation de l'amour divin jusqu'à l'extrême, sans mesure. Il appelle une réponse : aimer autant que nous le pouvons de l'amour dont nous sommes aimés. En tout cas, le désirer.

Nourrie ainsi de la contemplation de l'amour divin, la mission d'évangéliser prend corps, forcément et prioritairement, dans l'amour, la charité, l'agapè. Nous pensons souvent spontanément qu'évangéliser, c'est faire valoir un message au regard de l'intelligence de l'autre pour susciter l'adhésion à ce message. C'est oublier que l'évangélisation touche d'abord les corps. Elle commence par les sens. C'est que l'amour, en effet, se ressent. Il touche et se touche. Il guérit, élève, relève, redresse, restaure, fait grandir. En ce sens, comme dit le pape François, l'évangélisation est « un constant corps à corps ». Si je n'ai pas la charité, je ne suis qu'une cymbale retentissante ! Que serait, en effet, le message évangélique s'il n'était précédé, porté, animé, par l'amour.

---

<sup>73</sup> Albin Michel, Paris, 2006, p.75.

C'est dire que la vocation première du Peuple chrétien, avant toute annonce, est d'être un corps de charité – le corps du Christ - dans la chair du monde. Bien sûr l'Eglise n'est pas la seule dépositaire de l'amour, mais, en toute hypothèse, elle est appelée à être ce corps de charité au nom du Christ, particulièrement à l'égard des plus pauvres et de ceux qui souffrent. L'Eglise, en ce sens, est prioritairement et premièrement « ordonnée », au sens sacramentel du terme, à la diaconie, au service du monde, à l'amour du monde. La charité du Christ nous presse (2Co,5,14). *Caritas Christi urget nos!* Les chrétiens, bien sûr, n'ont pas le monopole de la charité, mais l'Evangile leur en fait « un devoir plus pressant<sup>74</sup> ». « Combien plus », « à bien plus fortes raisons », « a fortiori », sommes-nous invités à vivre la charité puisque nous sommes ainsi redevables d'un amour aussi grand.

#### **4. L'annonce évangélique, un devoir de charité**

L'Eglise, comme corps de charité, est aussi un corps parlant. L'annonce de l'Evangile est elle-même un acte de charité. Plus haut, nous posons la question de savoir pourquoi annoncer l'Evangile puisque les hommes peuvent être sauvés sans cette annonce ? Pourquoi ? Par charité, par devoir de charité. C'est la charité, en effet, qui nous presse à annoncer l'Evangile, non point pour que le monde soit sauvé, mais parce que le monde est sauvé et qu'il est bon de le reconnaître en éprouvant ainsi la joie d'être sauvé. Qu'il le sache ou non, le monde est en voie d'être sauvé et d'être conduit à la vie en abondance par la puissance créatrice de Dieu qui instaure et restaure. Le salut est en germe dans la création. Et c'est une première grâce. Le savoir, le reconnaître est une grâce supplémentaire, non nécessaire pour le salut, mais infiniment précieuse et salutaire pour ce qu'elle permet de vivre et de célébrer ensemble dans la joie. L'Evangile, en effet, est pour la joie – *Evangelii Gaudium* - et pour la communion nouvelle à laquelle la reconnaissance du salut ouvre ainsi que l'exprime Saint Jean dans sa

---

<sup>74</sup> Cf. *Gaudium et Spes*, § 43.

première lettre : « Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, (...) vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous soyez en communion avec nous. Et notre communion est communion avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. Et nous vous écrivons cela pour que votre (notre) joie soit complétée ». (1 Jn1-4).

Bref, c'est la charité qui nous presse à annoncer la Bonne Nouvelle pour la joie qu'elle procure et pour la communion nouvelle qu'elle donne d'éprouver.

## **5. Un style gracieux**

Enfin, si l'annonce est un acte de charité, si elle révèle le mystère de la charité, encore faut-il qu'elle soit énoncée, jusque dans son élocution, de manière charitable, dans un style gracieux. Dans sa première lettre, l'Apôtre Pierre définit le style de l'annonce au moins par deux traits : la rigueur et la douceur. « Soyez toujours prêts, dit-il à rendre raison de l'espérance qui est en vous, mais que ce soit avec douceur et respect » (1Pi 3,15-16). La rigueur, tout d'abord. L'exigence spirituelle, à cet égard, est de consentir à un travail de la raison qui s'efforce de rendre la foi audible, intelligible, plausible pour l'homme contemporain dans son langage. Tout homme a le droit d'entendre la Bonne Nouvelle. Et ce droit doit être honoré de manière rigoureuse, mais toujours avec douceur et respect. Car tout en interpellant la raison, la foi ne peut qu'être proposée. Elle ne contraint pas, elle ne sera jamais au bout d'un raisonnement qui oblige ; « elle donne à penser ». Elle est dans l'ordre du don, comme un manteau déposé là que l'on peut enfiler ou laisser, comme un trésor dans lequel puiser ou non. L'annonce de la foi se déploie ainsi dans le double espace libre de la plausibilité pour l'intelligence et de la désirabilité pour la volonté. Elle allie gravité et légèreté : gravité pour les questions qu'elle pose, légèreté pour la liberté qu'elle donne.

\*\*\*

## Remerciements

*Chères amies, chers amis, nous voici au temps des remerciements. La vie m'a appris que nous sommes toujours ce que les autres nous ont permis de devenir, ce que les autres nous ont aidé à devenir. Vivre, en effet, c'être toujours en dette par rapport aux autres. On ne fait jamais que rendre ce que l'on a reçu même si c'est autre chose et à d'autres. C'est dire que si aujourd'hui un hommage m'est rendu, il est le miroir du sentiment de gratitude que j'éprouve à l'égard de tous ceux et celles que la vie m'a donné de rencontrer.*

*Dans la circonstance présente, je voudrais en premier lieu remercier Henri Derroitte, ami et collaborateur de longue date, depuis plus de 20 ans. Je crois avoir eu l'intuition heureuse dont je ne soupçonnais pas la fécondité lorsque je l'ai invité dans les années 90 à rejoindre l'équipe des professeurs de Lumen Vitae. Directeur des éditions Lumen Vitae et de la revue, il a personnellement coordonné la rédaction des Mélanges qui me sont offerts et l'organisation de ce colloque.*

*Avec lui, je remercie aussi mon confrère Jean-Paul Laurent, toujours de bon conseil, qui l'a soutenu dans cette initiative. Merci aussi à Gilles Routhier de l'Université Laval au Québec co-directeur des Mélanges.*

*Je remercie l'Unité de théologie pratique de l'Ucl, son responsable, Arnaud Join-Lambert et sa secrétaire, qui patronne ce colloque, a diffusé l'information et récolté les inscriptions.*

*Merci aussi de tout cœur aux Editions Lumen Vitae qui ont réalisé les Mélanges et invité à ce colloque. Les Editions Lumen Vitae et la revue ont depuis plus de 35 ans été accueillantes et encourageantes à mon égard. Merci en particulier aux secrétaires qui ont conduit à bien la parution des Mélanges et bien d'autres de mes travaux.*

*Je remercie encore les 25 auteurs de pays et continents divers qui ont apporté leur contribution personnelle aux Mélanges.*

*Merci aux intervenants de ce jour. Le Père Joseph De Kesel – sa présence est un insigne honneur pour moi - Stijn, Albertine et Enzo.*

*Merci encore au Centre Lumen Vitae qui m'a tant donné depuis presque 40 années maintenant. Merci à ses étudiants venus de multiples pays qui m'ont énormément appris, merci à ses directions successives, à ses professeurs et son personnel administratif. Lumen Vitae a été ma maison nourricière.*

*Merci, bien évidemment encore, à la Compagnie de Jésus, à mes confrères, au Père Provincial ici présent.*

*Merci à vous tous et toutes pour votre présence. Je vous prie de recevoir ma plus grande reconnaissance.*

*André Fossion*

*Le 14 mars 2016*

## Bibliographie d'André Fossion 1975-2016

### 1. Monographies

- *Lire les Écritures. Théorie et pratique de la lecture structurale*, coll. *écritures*, n° 2, Bruxelles, Lumen Vitae, 1980, 220 p. (traduit en italien sous le titre *Leggere le scritture*, Elledici, Torino, 1982).
- *La catéchèse dans le champ de la communication. Ses enjeux pour l'inculturation de la Foi*, coll. *Cogitatio fidei*, n° 156, Paris, Cerf, 1990, 540 p.
- *Dieu toujours recommencé. Essai sur la catéchèse contemporaine*, coll. *Théologies pratiques*, Bruxelles/Paris/Montréal/Genève, Lumen Vitae/Cerf/Novalis/Labor et Fides, 1997, 240 p.
- *Une nouvelle fois. Vingt chemins pour (re)commencer à croire*, Bruxelles/Montréal/Paris, Lumen Vitae/Novalis/Éd. de l'Atelier, 2004, 176 p. (traduit en italien sous le titre *ri-Cominciare a Credere. 20 itinerari de Vangelo*, Bologne, Ed. Dehoniane, 2004, 136 p. ; traduit en espagnol sous le titre *Volver a empezar, Veinte caminos para volver a la fe*, coll. *Pastoral*, Santander, Sal Terrae, 2005).
- *Dieu désirable. Proposition de la foi et initiation*, coll. *Pédagogie catéchétique*, n° 25, Bruxelles/Montréal, Lumen Vitae/Novalis, 2010, 283 p. (traduit en italien sous le titre *Il Dio desiderabile*, Bologne, Ed. Dehoniane, 2011 ; traduit en portugais sous le titre *O Deus desejável*, Edições Loyola, São Paulo, 2015).
- Avec Jean-Paul LAURENT, *Soixante-dix lectures de textes évangéliques, Tables liturgiques*. Lumen Vitae, CRER, Namur, Angers, 2016 (à paraître janvier 2017).

## 2. Direction de collections

Collection « Passion de Dieu, passion de l'homme », manuels pour les cours de religion à l'école secondaire, 6 vol., Bruxelles, Éd. De Boeck/Lumen Vitae, de 1983 à 2002.

Collection « Champs de grâce », pour les cours de religion à l'école primaire, 16 vol. (cahiers de l'élève, guides pédagogiques, référentiels), Bruxelles, Éd. De Boeck/Lumen Vitae, de 1992 à 2006.

## 3. Contributions à des ouvrages collectifs et direction d'ouvrages

– *Comment parler de la Trinité en catéchèse*, dossier en collaboration, Bruxelles, Lumen Vitae, 1981.

– Avec Jean-Paul LAURENT (Dir.), *Pour comprendre les lectures nouvelles. Linguistique et pratiques textuelles*, Paris/Gembloux, Duculot, 1981, 130 p.

– Avec Christian GOHY (Dir.), *Lire pour écrire. Création de textes à partir de la Bible*, Bruxelles, Lumen Vitae, 1981, 192 p.

– “L'analyse idéologique” et “Structuralisme et sciences du langage”, dans *Français 5/6. Tome A* (manuel scolaire pour les classes de français), Bruxelles/Paris-Gembloux, De Boeck/Duculot, 1982.

– “L'argumentation” et “L'idéologie et le langage”, dans *Français 5/6. Tome B* (manuel scolaire pour les classes de français), Bruxelles/Paris-Gembloux, De Boeck/Duculot, 1983.

– Avec Louis RIDEZ (Dir.), *Adultes dans la foi. Pédagogie et catéchèse*, Paris/Bruxelles, Desclée/Lumen Vitae, 1987, 180 p. “Pour une approche variée des Écritures”, p. 155-177

– Avec Jacques PITON, René MOULIN et José TILQUIN (Dir.), *Guide méthodologique pour l'enseignement religieux au cycle secondaire*, coll. *Pédagogie catéchétique*, n° 3, Bruxelles, Lumen Vitae, 1990, 128 p.

- “Les grands modèles catéchétiques” et “Catéchèse et culture”, dans *Thabor. Guide du catéchiste*, Centre national de l’Enseignement religieux, 1993, p. 136-140, 158-160.
- Avec Jan CLAES, Jean-Pierre DE MEULDER, Nicole HUBENS, Matthieu SMOLDERS, Marie-Thérèse VAN LIEROP (Dir.), *Champs libres pour l’Évangile. L’accompagnement catéchuménal*, coll. *Pédagogie catéchétique*, n° 5, Bruxelles, Lumen Vitae, 1993, 144 p.
- Avec Luc AERENS, Catherine CHEVALIER, Louis ESCOYEZ et Danielle YANNART (Dir.), *Dire Dieu à nos petits-enfants*, coll. *Pédagogie catéchétique*, n° 8, Bruxelles, Lumen Vitae, 1994, 88 p. “Communiquer la foi aux nouvelles générations”, p. 9-20.
- Avec Philippe BACQ, Simon DECLoux, Jean-Paul LAURENT, Bernard PARDONNAT et Xavier ROUSSEAU (Dir.), *Les collèges jésuites d’hier à demain. Pédagogie et spiritualité*, Bruxelles, Lumen Vitae, 1994, 156 p. “La vie d’Ignace de Loyola et la genèse de sa spiritualité”, p. 9-20. “Unir vie de foi et pratique pédagogique”, p. 105-122.
- “Catéchèse et inculturation de la foi dans le monde occidental”, dans *Diccionario de catequesis*, Madrid, 1996.
- “L’enseignement religieux scolaire dans la construction de la société moderne”, dans Raymond BRODEUR et Brigitte CAULIER (Dir.), *Enseigner le Catéchisme. Autorités et Institutions, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Québec/Paris, Presses de l’Université Laval/Cerf, 1997, p. 417-431.
- “Formation catéchétique et textes de référence», dans Ambroise BINZ, Robert MOLDO et Alain-Louis ROY (Dir.), *Former des adultes en Église. État des lieux, aspects théoriques et pratiques. Hommages à Gilbert Adler*, Saint-Maurice, Éd. Saint-Augustin, 2000, p.185-200.
- “Une catéchèse catéchuménale”, dans Henri DERROITTE (Dir.), *Théologie, mission et catéchèse*, coll. *Théologies pratiques*, Bruxelles/Montréal, Lumen Vitae/Novalis, 2002, p. 91-102.
- Avec Chantal VAN DER PLANCKE, “Catéchèse de l’Eucharistie pour adultes”, dans *Eucharistia. Encyclopédie de l’Eucharistie*, Paris, Cerf, 2002,

p. 633-638.

– “Liberté religieuse, démocratie et cours de religion”, dans GROUPE MARTIN V, *Religions, morales et philosophie à l'école. Comment penser ensemble ?*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2004, p. 23-32.

– “Quelle annonce d'évangile pour notre temps”, dans *Une nouvelle chance pour l'Évangile. Vers une pastorale d'engendrement*, Bruxelles/Montréal/Paris, Lumen Vitae/Novalis/Éd. de l'Atelier, 2004, p. 73-87.

– “Vers des communautés catéchisées et catéchisantes. Enjeux et perspectives”, dans *Vers de nouveaux visages d'Église. Quarante ans après le Concile Vatican II : la mission du catéchuménat. Université d'été 2005*, Paris, Service National du Catéchuménat, p. 61-70.

– “Faire résonner la parole : la pratique catéchétique”, dans Gilles ROUTHIER et Marcel VIAU (Dir.), *Précis de théologie pratique*, coll. *Théologies pratiques*, Bruxelles/Montréal, Lumen Vitae/Novalis, 2007, p. 391-402. (Première édition en 2004).

– “Quelle théologie pour l'école chrétienne dans une société laïque ?”, dans Jean-Marie VANDERMEER (Dir.), *Pour une « nouvelle présence » de l'enseignement catholique au sein de la laïcité*, coll. *Haubans*, n° 1, Bruxelles/Paris, Lumen Vitae/Éd. de l'Atelier, 2007, p. 69-88.

– “Rendre le christianisme désirable. Un défi pour l'enseignement religieux”, dans Arnaud JOIN-LAMBERT (Dir.), *Enseignement de la religion et expérience spirituelle*, coll. *Haubans*, n° 2, Bruxelles, Lumen Vitae, 2008, p. 12-32.

– “Évangéliser de manière évangélique. Petite grammaire spirituelle pour une pastorale d'engendrement”, dans Philippe BACQ et Christoph THEOBALD (Dir.), *Passeurs d'Évangile. Autour d'une pastorale d'engendrement*, coll. *Théologies pratiques*, Bruxelles/Montréal/Paris, Lumen Vitae/Novalis/Éd. de l'Atelier, 2008, p. 57-72.

– “La compétence catéchétique. Perspectives pour la formation”, dans Henri DERROITTE et Danièle PALMYRE (Dir.), *Les nouveaux catéchistes. Leur*

*formation, leur compétence, leur mission*, collection *Pédagogie catéchétique*, n° 21, Bruxelles, Lumen Vitae, 2008, p. 15-32.

– Avec Enzo BIEMMI (Dir.), *La conversion missionnaire de la catéchèse. Proposition de la foi et première annonce. Actes du congrès de l'Équipe Européenne de Catéchèse, Lisbonne, du 28 mai au 20 juin 2008*, coll. *Pédagogie catéchétique*, n° 24, Bruxelles, Lumen Vitae, 2009, 152p.

- “Qu’est-ce que la première annonce ?”, p. 123-129.

– “La professionnalité de l’enseignement religieux en question”, dans GRER, *Religion et éducation citoyenne*, coll. *Haubans*, n°5, Bruxelles, Lumen Vitae, 2011, p. 243-259.

– “Creer en un mundo pluralista”, “De una teología de la gracia a una espiritualidad para la misión”, “Hacia una pastoral misionera. Un dispositivo en tres tiempos”, dans *Como llegar a la fe ? El primer anuncio y el kerigma en la evangelización misionera*, i Seminario Conciliar de Bogotá, Universidad Pontificia Bolivariana, Bogotá, Grupo Cernir, 2011, p. 66-101.

– Avec Enzo BIEMMI, (Dir.), *La catéchèse narrative. Actes du congrès de l'Équipe Européenne de Catéchèse, Cracovie, du 26 mai au 31 mai 2010*, coll. *Pédagogie catéchétique*, n°26, Bruxelles, Lumen Vitae, 2011, 112 p.

-“Le récit en catéchèse. La catéchèse comme récit. Le récit de la catéchèse”, p. 97-106.

– “La catéchèse dans l’aire francophone”, dans Gilles ROUTHIER, Luca BRESSAN, Luciano VACCARO (Dir.), *La catechesi e le sfide dell’evangelizzazione oggi*, Brescia, Fondazione Ambrosiana Paolo VI, Morcelliana, 2012, p. 49-61.

– “La valeur ajoutée de la transmission. Lecture des noces de Cana (Jn 2,1-11)”, dans *Chemins de liberté, Mélanges en l’honneur de Guy Lafon*, Clamart, Éd. de la Nouvelle Alliance, 2012, p. 134-142.

– *Pour penser l’école catholique au XXI<sup>e</sup> siècle* (en collaboration, Jean DE MUNCK rédacteur), Congrès 2012 du Segec.

– “Éduquer au dialogue interconvictionnel”, dans Luc COLLES et René NOUAILHAT (Dir.), *Croire, savoir. Quelles pédagogies européennes ?*, coll.

*Haubans*, n°7, Bruxelles, Lumen Vitae, 2013, p. 209-222.

– “El evangelio en el ámbito escolar : las tres misiones de la escuela católica”, dans Alvaro HERNANDEZ et José Maria SICILIANI, *Educación y religión en contextos de transición*, Bogotá, Ed. Bonaventuriana, 2013, p. 173-190.

– “E la parola si è fatta carità”, préface à l’ouvrage de Salvatore CURRÒ, *Perche la Parola riprenda suono*, Torino, Elledici, 2014, p. 3-6.

– Avec Henri DERROITTE (Dir.), *Cours de religion et citoyenneté à l’heure de l’interconvictionnel*, coll. *Haubans*, n° 8, Namur, Lumen Vitae, 2015.

– “Préface”, p. 7-13.

- “La professionnalité de l’enseignement religieux en question”, p. 87-106.

- “Éduquer au dialogue interconvictionnel”, p. 133-148.

- “L’interconvictionnel à l’école : un défi”, p. 149-154.

#### **4. Articles dans des revues**

– “Sémiotique du récit évangélique. Lecture de Louis Morin”, dans *Nouvelle Revue Théologique*, 107, n° 97, 1975, p. 127-143.

– “Approche théologique des orientations nouvelles de l’enseignement du français”, dans *Humanités Chrétiennes*, 21, 1977, p. 436-438.

– “Parole de Dieu et verbe de l’homme. L’expression de la foi dans le contexte de l’anthropologie contemporaine”, dans *Lumen Vitae*, 32, 1977, p. 345-356.

– “Lectures structurales des Écritures en catéchèse”, dans *Lumen Vitae*, 33, 1978, p. 307-330.

– “Lecture structurale des Écritures”, dans *La foi et le temps*, n. s. 9, n° 4, 1979, p. 316-339.

– “Croire dans la différence. Science et foi”, dans *La foi et le temps*, n. s. 9, n° 2, 1979, p. 152-168.

- “Quelles orientations pour la catéchèse ?”, dans *Humanités Chrétiennes*, 23, 1979, p. 10-27.
- “Le pardon comme dépense gratuite”, dans *La foi et le temps*, n. s. 10, n° 6, 1980, p. 544-567.
- “La catéchèse scolaire d’hier à demain”, dans *Nouvelle Revue Théologique*, 112, n° 102, 1980, p. 3-21.
- “Du texte biblique à l’homélie”, dans *Lumen Vitae*, 35, 1980, p. 157-168.
- “L’Eucharistie comme acte d’échange”, dans *Lumen Vitae*, 35, 1980, p. 327-334.
- “L’homme en souffrance. Réflexion anthropologique et théologique”, dans *Lumen Vitae*, 37, 1982, p. 247-269.
- “Comment écrire un conte ? ”, dans *Lumen Vitae*, 37, 1982, p. 396-414.
- “Tromper l’argent trompeur. Lecture structurale de la parabole du gérant habile, Luc 16, 1-9”, dans *La foi et le temps*, n.s. 13, 1983, p. 342-360.
- “La catéchèse de l’espérance. Principes et enjeux”, dans *Lumen Vitae*, 39, 1984, p. 438-452.
- “L’enseignement religieux scolaire en Belgique”, dans *Catéchèse*, 104, juillet 1986, p. 21-28.
- “Les jeunes et le cours de religion”, dans *Humanités Chrétiennes*, 30, 1986, p. 294-310.
- “Enseigner des savoirs inventifs”, dans *Le point théologique*, 48. *Formation et église. Pratiques et réflexion. Actes du colloque européen de Strasbourg, mai 1985 organisé par l’Institut de pédagogie religieuse de la Faculté de théologie catholique*, Paris, Beauchesne, 1987, p. 31-52.
- “Les quatre champs de responsabilité de l’école chrétienne”, dans *Lumen Vitae*, 42, 1987, p. 387-399.
- “Le congrès catéchétique de Munich (8-11 juin 87)”, dans *Humanités chrétiennes*, 30, 1987-1988, p. 174-177.

- “Le Congrès catéchétique européen de Munich (juin ’87)”, dans *Lumen Vitae*, 43, 1988, p. 103-108.
- “Entre théologie et catéchèse, la catéchétique”, dans *Lumen Vitae*, 44, 1989, p. 401-412.
- “Repères et enjeux pour l’éducation”, dans *Religieuses en mission éducative*, numéro spécial 1989. Actes du Congrès de Versailles.
- “Images du monde et images d’Église”, dans *Lumen Vitae*, 45, 1990, p. 61-70.
- “Symposium européen sur l’enseignement religieux scolaire”, dans *Lumen Vitae*, 45, 1990, p. 225-227.
- “Marie en question”, dans *Lumen Vitae*, 45, 1990, p. 431-444.
- “Le fond du problème : la communication de la foi dans une société sécularisée”, dans *Pro Mundi Vita. Études*, n°14, avril 1990, p. 17-25.
- “La catéchèse comme initiation à la vie liturgique”, dans *Catéchèse*, 120, juillet 1990, p. 93-110.
- “L’apprentissage de la foi comme alliance et lecture nouvelles”, dans *Catéchèse*, 122, janvier 1991, p. 19-26.
- “Le poids des représentations dans l’enseignement religieux”, dans *Humanités Chrétiennes*, 35/2, 1991-1992, p. 138-147.
- “La concertation en Église ou l’assujettissement à la communication”, dans *Lumen Vitae*, 46, 1991, p. 301-310.
- “Changements et résistances au changement en catéchèse”, dans *Lumen Vitae*, 47, 1992, p. 391-401.
- “Le Congrès de l’Équipe Européenne de Catéchèse (juin 1992)”, dans *Lumen Vitae*, 47, 1992, p. 341-351.
- “Christianisme et Nouvel Âge”, dans *Lumen Vitae*, 48, 1993, p. 256-262.
- “La vie religieuse dans l’enseignement religieux scolaire”, dans *Lumen Vitae*, 48, 1993, p. 417-428.

- “Du bon usage du *Catéchisme de l'Église catholique* de 1992”, dans *Lumen Vitae*, 48, 1993, p. 5-20.
- “L'initiation au symbolisme en catéchèse. Une perspective communicationnelle”, dans *Lumen Vitae*, 49, 1994, p. 383-400.
- “Vers une catéchèse inculturée. La deuxième semaine latino-américaine de catéchèse”, dans *Lumen Vitae*, 50, 1995, p. 228-231.
- “Famille, travail... valeurs en hausse?”, dans *Lumen Vitae*, 49, 1994, p. 343-348.
- “Donnez-leur vous-mêmes à manger. Lecture de Mt 14, 13-21”, dans *Lumen Vitae*, 50, 1995, p. 7-18.
- “Le Centre International Lumen Vitae”, dans *Lumen Vitae*, 51, 1996, p. 8-12.
- “Catéchèse et modernité”, dans *Lumen Vitae*, 51, 1996, p. 39-53.
- “La spiritualité du catéchiste aujourd'hui”, dans *Lumen Vitae*, 51, 1996, p. 149-159.
- “Le catéchuménat des adultes et son actualité”, dans *Croissance de l'Église*, 121, 1997, p. 7-17.
- “Perspectives pour la formation en catéchèse”, dans *Lumen Vitae*, 52, 1997, p. 5-12.
- “Évaluer la formation. La pratique de l'Institut International Lumen Vitae”, dans *Lumen Vitae*, 52, 1997, p. 95-103.
- “Un nouveau Directoire Général pour la Catéchèse”, dans *Lumen Vitae*, 52, 1997, p. 461-462.
- “Guérison d'un possédé. Lecture structurale de Marc 5,1-20”, dans *Crefot Recherches*, 68, mars 1998, p. 3-8.
- “Un nouveau *Directoire Général pour la Catéchèse*”, dans *Lumen Vitae*, 53, 1998, p. 91-102.

- “La formation catéchétique en milieu interculturel”, dans *Mission d’Église*, 120, juillet 1998, p. 49-52.
- “Les facettes de l’inculturation”, dans *Lumen Vitae*, 54, 1999, p. 226-232.
- “Penser autrement la catéchèse”, dans *Catéchèse*, 154, 1999, p. 73-77.
- “Comme chrétiens, comment comprendre la pluralité des religions ?”, dans *Les cahiers de Paraboles*, 8, avril 2000, Tournai, p. 7-27.
- “Catéchèse et exégèse critique. Pour un partenariat renouvelé”, dans *Recherches de science religieuse*, 88/4, 2000, p. 599-613.
- “Cours de religion en question. Débat politique et enjeu démocratique”, dans *Lumen Vitae*, 56, 2001, p. 125-137.
- “Évaluer le contenu théologique des ouvrages catéchétiques”, dans *Lumen Vitae*, 57, 2002, p. 245-257.
- “Mourir de désir”, dans *La Libre Belgique*, 7 juin, 2002.
- “La catéchèse dans un monde en pleine mutation”, dans *Catéchèse*, 172/3, 2003, p. 97-104.
- “Vers des communautés catéchisées et catéchisantes. Une reconstruction de la catéchèse en un temps de crise”, dans *Nouvelle Revue Théologique*, 136, n° 126, 2004, pp.598-613.
- “L’Évangélisation comme surprise”, dans *Lumen Vitae*, 59, 2004, p. 35-46.
- “Pratiques nouvelles de théologie pratique”, dans *Laval philosophique et théologique*, 60/2, juin 2004, p. 225-231.
- “Six cents questions, six cents réponses”, dans *La Libre Belgique*, 12 septembre 2005.
- “La catéchèse au service de la compétence chrétienne”, dans *Lumen Vitae*, 60, 2005, p. 245-259.
- “Verso Comunità catechizzate e catechizzanti”, dans *La Civiltà Cattolica*, Quaderno, n° 3712 del 19/02/2005, p. 342-351.

- “Le péché et le salut”, dans *Points de Repère*, CNER, Bayard Presse, mars-avril 2005, p. 22-27.
- “Dieu, au-delà des images”, dans *Croire aujourd’hui*, numéro spécial « Premiers pas dans la foi », n° 217-218, oct.-nov. 2006, p. 16-18.
- “El nuevo paradigma de la catequesis desde el Instituto Internacional de Catequesis Lumen Vitae. Hacia comunidades catequizadas y catequizadoras”, dans *Sinite, Revista de Pedagogia Religiosa*, 141, Enero-Abril 2006, p. 41-58.
- “Le catéchuménat, modèle inspirateur de toute catéchèse”, dans *Lumen Vitae*, 61, 2006, p. 253-267.
- “Le temps de l’initiation chrétienne et la maturation dans la foi”, dans *Chercheurs de Dieu*. Numéro spécial « Le catéchuménat, inspirateur de la catéchèse », Service national de la catéchèse et du catéchuménat, Paris, octobre 2006, p. 36-38.
- “Lire pour vivre. La lecture de la Bible au service de la compétence chrétienne”, dans *Nouvelle Revue Théologique*, 139, n° 129, 2007, p. 254-271.
- “Le renouveau catéchétique. À propos d’une thèse récente”, dans *Lumen Vitae*, 62, 2007, p. 223-239.
- “Éditorial. Religiosité populaire et catéchèse”, dans *Lumen Vitae*, 62, 2007, p. 245-246.
- “Sur la croix, Dieu serait-il mort définitivement ? ”, dans *Chercheurs de Dieu*, 162, juin 2007, p. 26-28.
- “La Trinité : une manière de désirer”, dans *La Libre Belgique*, 22 mai 2007.
- “La compétence catéchétique”, dans *Pastoralia*, octobre 2007, p. 258-259.
- “Dire Dieu au-delà de nos représentations”, dans *Chercheurs de Dieu*, 166, juin 2008, p. 22-23.
- “Les trente premières années. Nouveaux rythmes en catéchèse”, dans *Lumen Vitae*, 63, 2008, p. 19-33.

- “Pour une présence civique de l’enseignement catholique au sein de la laïcité”, dans *Lumen Vitae*, 63, 2008, p. 369-376.
- “Proposition de la foi et première annonce”, dans *Lumen Vitae*, 63, 2008, p. 465-471.
- “Inventer le ‘C’”, dans *La libre Belgique*, 28 novembre 2008.
- “Éditorial. Credo. Au cœur de la catéchèse”, dans *Lumen Vitae*, 64, 2009, p. 5-7.
- “Éditorial. ‘Croissez, multipliez-vous, dominez la terre’ (Gn 1,28)”, dans *Lumen Vitae*, 64, 2009, p. 125-126.
- “La spiritualité sans Dieu selon Comte-Sponville, analyse et réflexion critique”, dans *Cahiers de spiritualité ignatienne*, janvier-avril 2009, p. 63-74.
- “Équiper pour toute œuvre bonne. La transmission de la foi et de l’action pastorale”, dans *Lumière & Vie*, 285, 2010, p. 72-75.
- “La formation à l’Institut International Lumen Vitae. Son inspiration ignatienne”, dans *Lumen Vitae*, 65, 2010, p. 323-333.
- “La nécessaire révision des représentations religieuses aujourd’hui”, dans *Lumen Vitae*, 65, 2010, p. 365-382.
- “Annonce et proposition de foi aujourd’hui : enjeux et défis”, dans *Lumen Vitae*, 67, 2012, p. 259-280.
- “Annuncio e proposta della fede oggi. Questioni e sfide”, dans *Scuola Cattolica*, 140, n° 3, Milano, 2012, p. 291-313.
- “Des prêtres pour demain. L’heure des droits”, dans *La Libre Belgique*, 22 mai 2012.
- “Dans une Église contestée, promouvoir la dignité des baptisés”, dans *Lumen Vitae*, 67, 2012, p. 383-394.

- “La désirabilité de la foi chrétienne comme condition de l’évangélisation et de l’initiation à l’expérience chrétienne”, dans *Revue Théologique de Louvain*, 44, 2013, p. 33-54.
- “Ne dites plus cours de religion, mais cours de sciences religieuses”, dans *La Libre Belgique*, mardi 14 mai 2013.
- “L’évangélisation « un constant corps à corps »”, dans *Lumen Vitae*, 70, 2015, p. 69-77.
- « Le jugement dernier : Matthieu 25,31-46. Qu’en dire en catéchèse et dans la prédication », dans *Lumen Vitae*, 2016, n°3.
- « [Le travail de la parole dans la pratique de l’homélie](#) », colloque «Lire les Ecritures : l’entretien d’une alliance », Centre Sèvres, Paris, 2 avril 2016.

## **5. Mélanges**

- Sous la direction de Henri DERROITTE, Jean-Paul LAURENT et Gilles ROUTHIER, *Un christianisme infiniment précieux. Mélanges de théologie pratique offerts au Père André Fossion*, Lumen Vitae, Novalis, Namur, Montréal, 2015, 402 p.